

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND

---

# ÅRSBOK

1925

YEARBOOK OF THE NEW SOCIETY OF LETTERS

AT LUND



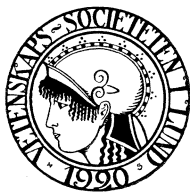
LUND, C. W. K. GLEERUP

VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND

---

ÅRSBOK  
1925

YEARBOOK OF THE NEW SOCIETY OF LETTERS  
AT LUND



LUND, C. W. K. GLEERUP

LUND 1925  
CARL. BLOMS BOKTRYCKERI

UN NOUVEAU TYPE D'ÉGLISE DANS LA  
RUSSIE DU NORD-OUEST AU XII<sup>IÈME</sup> SIÈCLE.

PAR

N. BROUNOFF  
(MOSCOU)

---





L'église de St-Laurent à Wisby (fig. 1 à gauche) est construite d'après un plan inattendu dans l'architecture de l'Occident<sup>1</sup>. Le principe de centralisation n'est point étranger aux églises romanes. Ce qui distingue le monument en question, c'est la pénétration réciproque de deux systèmes différents. Composé d'un carré divisé en neuf compartiments par quatre piliers rectangulaires, le plan en est compliqué vers l'orient par le chœur avec abside et, des trois autres côtés, par des porches. Les piliers semblent destinés à porter le tambour de la coupole; au-dessus des branches de la croix grecque nous nous attendons à voir des voûtes en berceau. C'est le système de l'église byzantine »à croix inscrite«, subordonné, dans St-Lars, à un plan composé de carrés égaux surmontés de voûtes d'arête — système caractéristique de l'architecture romane. Chaque branche de la croix (excepté celle de l'orient) ainsi qu'un des porches est couverte de la même voûte d'arête: De la sorte est obtenue une série de carrés ayant les mêmes dimensions que celui du centre. Ce dédoublement du système architectural adopté se révèle entièrement dans l'impossibilité de diviser le plan en une série de carrés égaux ou se combinant comme des quantités simples. Pour obtenir les quatre carrés principaux de même dimension il a fallu espacer les piliers. C'est pourquoi les compartiments angulaires, qui sont également carrés et surmontés de voûtes d'arête, apparaissent trop petits au point de vue de l'architecte roman. Ces carrés ne lui paraissaient pas assez „liées“ avec les autres, puisqu'ils ne formaient pas le quart des carrés dominants<sup>2</sup>. Enfin, il a fallu, selon les coutumes de l'Occident, ajouter un carré indépendant au chœur<sup>3</sup>. Entre celui-ci et le compartiment central a été pratiqué un rectangle couvert aussi d'une voûte d'arête. Il est donc impossible de douter que, dans l'église de St-Laurent de Wisby, l'artiste occidental n'ait remanié, d'après le système roman »lié«, une église byzantine »à

croix inscrite» qui lui a servi de modèle. Mais comment cette dernière a-t-elle pu exercer une influence sur l'église de l'île de Gotland? L'intérêt que présente le problème accroît vu la ressemblance indubitable des plans de St-Lars à Wisby avec ceux de la cathédrale de St-Georges à Jüriev-Polskoï (principauté de Vladimir-Sousdal<sup>4</sup>) datant de 1230—1234 (fig. 1 à droite)<sup>5</sup>. C'est précisément la forme analogue qu'a dû avoir le plan de l'église byzantine qui plut aux Goths. Les relations de la Russie de Vladimir-Sousdal avec l'Occident sont connues de tous.

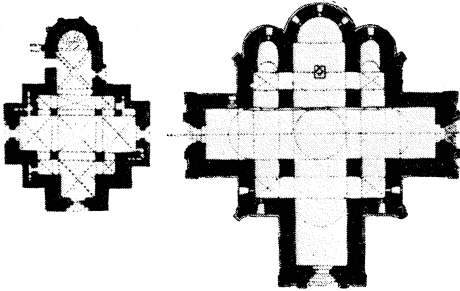


Fig. 1.

Par contre, nous ne possédons aucun fait indiquant qu'elle en ait eu avec l'île de Gotland. Quittons, en attendant, l'île des Goths et la région de Vladimir-Sousdal pour tourner notre attention vers quelques monuments du nord-ouest de

la Russie, qui nous aideront à comprendre les rapports entre le St-Laurent de Wisby et la cathédrale de Jouriev-Polskoï.

L'église de Ste-Parascovie, sur l'ancien marché de Novgorod (fig. 2), a été construite en 1156<sup>6</sup>; elle tomba en ruines en 1340<sup>7</sup> et fut rebâtie en 1345<sup>8</sup>. Nul doute que le monument du XII<sup>ième</sup> siècle ne fût détruit entièrement, mais les chroniques ne mentionnent guère les parties de l'église primitive qui furent conservées dans l'église du XIV<sup>ième</sup> siècle. Un cube, couronné d'un toit à huit pentes avec abside et coupole sur tambour, c'est là la forme habituelle des églises de Novgorod au XIV<sup>ième</sup><sup>9</sup> siècle. (cf. fig. 2 a). Chaque mur est divisé en trois parties au moyen de simples pilastres reliés par des arcs trilobés et conservés, en partie, sous la toiture. La conclusion s'impose que l'église de Ste-Parascovie a été conservée jusqu' à notre époque sous la forme qui lui a été donnée au XIV<sup>ième</sup> siècle. Un phénomène tout à fait extraordinaire, non seulement dans l'architecture de Novgorod, mais aussi dans l'architecture russe en général —, c'est le parallépipède introduit entre la partie principale de l'église et son abside unique (fig. 2). Ce corps étranger à l'organisme des églises de Novgorod est aussi large que

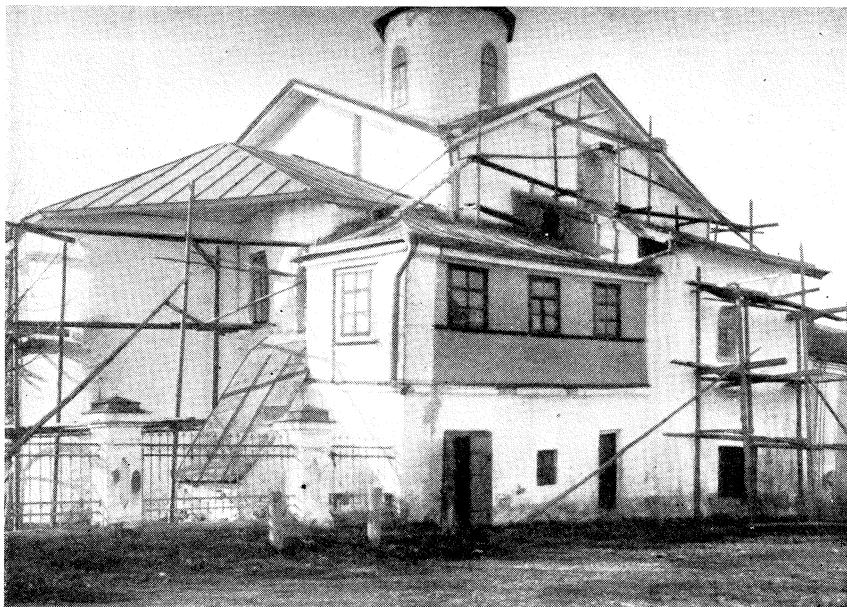


Fig. 2.

la partie principale de l'édifice et ajoute du côté est une division à ses murs nord et sud ; il est plus bas que le cube principal ; la hauteur en égale celle de l'abside ; un toit commun les couvre. M. Sousloff <sup>10</sup>, qui a remarqué cette particularité, ramène l'église actuelle entièrement à l'année 1345, mais il pense qu'elle a été construite sur des fondements datant du XII<sup>ième</sup> siècle.

Pour nous rendre compte des différentes époques auxquelles peut remonter l'église de Ste-Parascovie, examinons la technique de la bâtisse de Novgorod au XII<sup>ième</sup> et au XIV<sup>ième</sup> Siècle. Les murs des édifices du XII<sup>ième</sup> se composent d'assez grandes pierres peu taillées, qui se distinguent entre elles et par leur forme et par leurs dimensions. Un mortier rosâtre melangé avec de la brique concassée les relie en une sorte de concrétion, puisque les pierres ne se touchent pas toujours et qu'elles sont séparées par des couches de plâtre, par une ou deux assises horizontales de briques brûlées, ou, plus souvent, par des dalles taillées en forme de briques. Il n'est pas difficile de reconnaître que cette technique tient de l'architecture byzantine <sup>11</sup> et qu'elle vint à Novgorod de la Russie du sud <sup>12</sup>, qui

subissait alors une forte influence de Byzance. On voit la même technique dans la construction de l'église de Ste-Parascovie à Novgorod (fig. 3) avec les modifications très caractéristiques de Novgorod au XII<sup>ième</sup> siècle. Les assises de briques et de dalles sont très irrégulières, ce qui s'explique par la différence, parfois très grande, entre les dimensions des pierres et des couches de plâtre



Fig. 2 a.

qui sont en effet très minces. Les vides sont remplis par des briques; les assises de briques conduisent souvent à une pierre et se prolongent même en la surmontant. Ainsi la direction des briques dévie au remplissage entre les pierres peu taillées<sup>13</sup>. Ce rôle n'est joué que par les briques de l'édifice de Novgorod au XIV<sup>ième</sup> siècle, qui est construit presque uniquement en pierres peu taillées (fig. 4). Si, dans la construction byzantine, le plâtre jouait un rôle actif — on peut même dire le rôle principal — son rôle dans celle de Novgorod au XIV<sup>ième</sup> siècle est réduit à un simple remplissage. Cette forme

que nous voyons pour la première fois dans l'église de St-Nicolas à Novgorod, qui date de 1292, vient de l'architecture romane<sup>14</sup>. Nulle difficulté n'existe d'en distinguer la construction de Novgorod du XII<sup>ième</sup> siècle aux assises horizontales en briques. Tous les murs de l'église de Ste-Parascovie à Novgorod présentent, jusqu' à la hauteur de l'abside, cette technique caractéristique. Ainsi la partie inférieure de l'église actuelle remonte à l'année 1156. En 1345, cette partie fut couronnée, conformément au style du siècle, par un cube avec un toit à huit pentes.

Les églises de Novgorod avaient au XII<sup>ième</sup> siècle constamment trois absides (fig. 4 a). L'église de Ste-Parascovie, qui re-

monte, comme nous l'avons vu, dans sa partie inférieure, à l'année 1156, n'en a qu'une. Ne serait-ce pas que les absides latérales aient existé au XII<sup>ème</sup> siècle et qu'elles aient été remaniées en 1345 conformément au style de Novgorod au XIV<sup>ème</sup> siècle? La partie

nord-est du parallépipède qui forme l'angle de tout l'édifice (fig. 2) n'est rectangulaire qu'à l'extérieur. A l'intérieur, une abside couronnée d'une demicoupe ordinaire est établie dans l'épaisseur du mur oriental. Dans le sous-sol de l'église moderne<sup>15</sup>, les murs n'ont pas de crépi et la construction, datant du XII<sup>ème</sup> siècle, de l'abside est à découvert. Au XII<sup>ème</sup> siècle, il ne pouvait exister d'absides latérales à côté de l'abside centrale parce qu'on les établissait alors dans le mur oriental du parallépipède entre l'abside principale et la partie centrale de l'église. Mais cette petite abside, qui est maintenant rectangulaire à l'extérieur, n'était-elle pas hémisphérique au XII<sup>ème</sup> siècle? Cette hypothèse se



Fig. 3.

heurte contre la forme du pilastre à l'angle nord-est de l'édifice (fig. 2). Ce pilastre se distingue de ceux du cube de 1345 par sa forme : il n'est pas simple, étant flanqué de chaque côté par deux demipilastres. A l'angle où le groupe de pilastres du mur oriental

se rencontre avec un groupe tout pareil du mur nord, cinq facettes s'accumulent, ce qui est très caractéristique de l'extérieur de l'église de Ste-Parascovie de 1156. Le groupe de pilastres qui forme l'angle nord-est de l'église rappelle la construction du XII<sup>ième</sup> siècle. Il est ainsi prouvé que l'abside nord, hémisphérique à l'intérieur,

avait déjà dans l'église primitive de 1156 une forme extérieure rectangulaire.

Une particularité de l'église de Ste-Parascovie, inobservée jusqu' à présent, offre cependant un très grand intérêt. Deux groupes angulaires de pilastres tout à fait identiques à celui que nous avons décrit se détachent des annexes postérieurs accolés à la façade nord de l'église (fig. 2). Ils appartiennent à un porche rectangulaire qui se rattache à la division du plan, portant la coupole, et la dé-



Fig. 4.

passe de peu par sa largeur. Ce porche nord est, construit entièrement au XII<sup>ième</sup> siècle, ce qu' on est autorisé à penser vu la forme de ses pilastres, et ce qui est pleinement confirmé par l'étude de la construction. Ce porche est surmonté d'un plafond en bois, mais il portait primitivement un berceau dont on voit des vestiges dans la surface du mur nord de l'église en montant sur la mansarde au-dessus du porche<sup>16</sup>. Le groupe de pilastres primitif de l'angle nord-ouest de l'édifice principal se voit à l'intérieur d'un annexe postérieur accolé au côté correspondant de l'église. On peut distinguer sur la mansarde au-dessus des annexes du

XIX<sup>ième</sup> siècle, accolés à la partie orientale du nord, le groupe formé par un pilastre primitif flanqué de chaque côté de deux demi-pilastres, qui se trouve à l'endroit où le parallépipède devant l'abside aboutit au mur nord de l'église principale. L'analyse de la construction, laquelle est accessible à beaucoup d'endroits, a confirmé définitivement que la partie cubique centrale qui s'élève au-dessus des murs de 1156 date seule du XIV<sup>ième</sup> siècle. Elle

est parfaitement conforme au style et à la technique du XIV<sup>ième</sup> siècle.

Les parties inférieures des murs sont conservées depuis le XII<sup>ième</sup> siècle jusqu' à la hauteur de l'abside, du parallépipède, entre cette dernière et le cube du XIV<sup>ième</sup> et du porche nord. Les artisans du XIV<sup>ième</sup> siècle ont seulement rehaussé les murs, qui restaient de 1156, par un cube couvert d'un toit à huit pentes, conformément au style de leur époque. Quant aux pilastres qui limi-

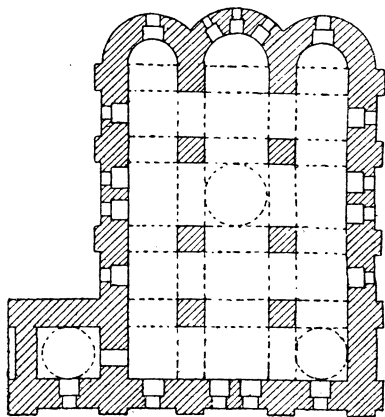


Fig. 4 a.

taient la division centrale des murs primitifs, ils n'ont pas été conservés jusqu' à nos jours. Le porche nord dépasse par sa largeur la division correspondante du mur nord ; c'est pourquoi ses pilastres devaient aboutir, dans leurs parties inférieures, à la toiture du porche et ne pouvaient être prolongés comme les autres jusqu' au sol. Ils ont été démolis avec la partie supérieure des murs.

Le porche nord était-il l'annexe unique de l'église de 1156? N'existait-il pas de porches semblables des côtés ouest et nord? Le porche ouest existe encore de nos jours. Il est entièrement caché par des annexes du XIX<sup>ième</sup> siècle. A l'intérieur d'un de ces compartiments se voit tout l'angle nord-ouest de l'église primitive, soit le mur ouest du porche nord, l'angle de l'édifice principale et enfin le mur nord du porche ouest. Il a été impossible de reproduire toutes les parties à cause des petites dimensions de la chambre — il a donc fallu nous borner à photographier la partie nord du mur ouest de l'église principale (fig. 5 à gauche) et le mur nord du porche ouest (à droite). On y voit, à droite, un pilastre compliqué



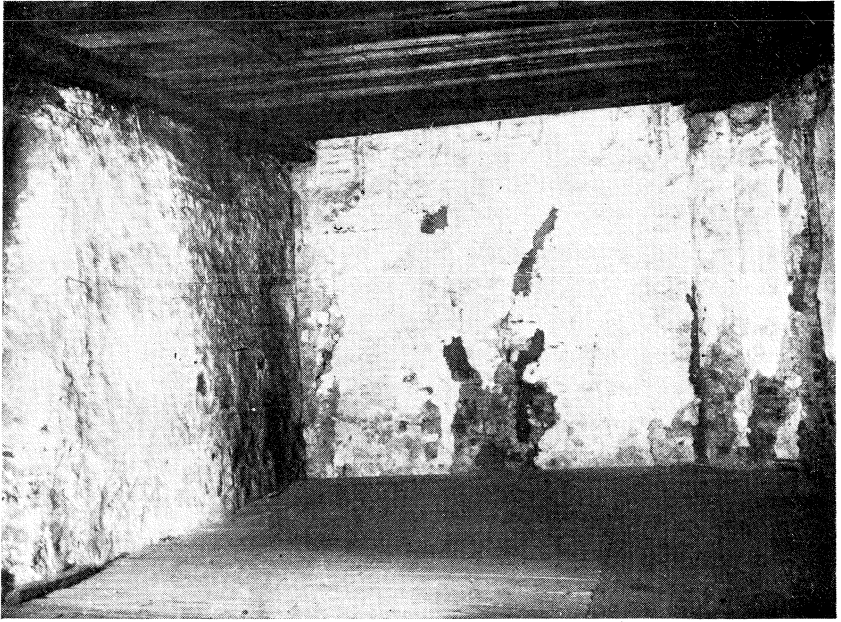


Fig. 5.

appartenant au porche. La voûte du porche ouest n'a pas été conservée non plus; on n'en voit que des vestiges au mur ouest de l'église. Le porche sud a été démoli. L'église primitive en possédait cependant un de pareil, ce qui est incontestablement démontré par les restes de sa voûte, qu'on voit distinctement à la hauteur correspondante du mur sud. Ces vestiges sont identiques à ceux des murs nord et ouest.

Il résulte de toutes ces observations que l'édifice en question est tout à fait unique parmi les églises de Novgorod du XII<sup>ième</sup> siècle (fig. 6 à gauche). Quant au diaconicon, c'est-à-dire la partie sud du parallépipède entre l'abside et la partie cubique à huit pentes, sa forme ne correspond pas à la prothèse: le diaconicon est un compartiment rectangulaire à l'intérieur comme à l'extérieur; les parties inférieures de ses murs doivent remonter indubitablement au XII<sup>ième</sup> siècle.

Les différences qui existent entre l'église de Ste-Parascovie et les autres églises de Novgorod au XI<sup>ième</sup>—XII<sup>ième</sup> siècles (cf. fig. 6

avec fig. 4 a) peuvent être réduites à quatre particularités de l'édifice en question. Avant tout, il faut remarquer que la coupole est rapprochée du mur ouest. Le tambour actuel a été construit plus tard. La coupole du XII<sup>ième</sup> siècle a cependant dû être placée au-dessus de la même division du plan: la disposition des porches, qui correspondaient sans doute à la coupole, nous en fournit la preuve. Dans la Ste-Sophie, ainsi que dans les trois cathédrales de Novgorod, construites au XII<sup>ième</sup> siècle, comme la Ste-Parascovie, sur six piliers, ceux de l'est ne sont pas complètement indépendants et se combinent plus ou moins avec les parties des murs entre les absides. Autrement dit, les piliers orientaux peuvent être considérés, jusqu' à un certain point, comme étant la prolongation occidentale de ces

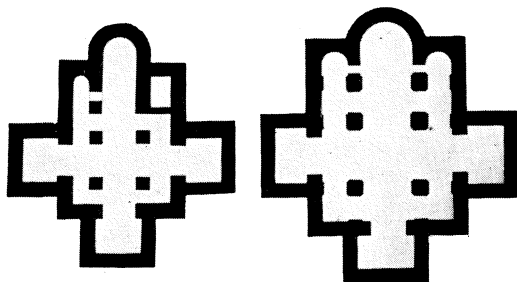


Fig. 6.

parties des murs, dans lesquelles sont percées, en dehors des arcs formant la communication entre les absides, encore d'autres arcs qui les surmontent. D'une manière tout analogue les parties des murs élevés entre les absides de la Ste-Parascovie se relient aux piliers orientaux, qui correspondent à un groupe de pilastres sur chaque mur — à ceux précisément qui relient le parallépipède oriental à la partie primitive sous le cube du XIV<sup>ième</sup> siècle. Les piliers orientaux, combinés avec les parties des murs entre les absides, supportent, dans toutes les églises de Novgorod construites sur six piliers, la coupole; celle de la Ste-Parascovie est reculée vers l'Occident, d'où résulte le manque d'un rapport direct entre ses piliers orientaux et la coupole. Tandis que dans les autres églises de Novgorod, les deux piliers qui ne portent pas de coupole sont placés à l'ouest des quatres piliers supportant la coupole, dans la Ste-Parascovie, ils se trouvent à l'est de ces derniers. Cette particularité essentielle de l'église lui donne un cachet tout particulier. Un autre trait caractéristique est fourni par les trois porches accolés des côtés nord, ouest est sud à la division des murs sous la coupole. Leur largeur dépasse peu les dimensions du carré central,

leurs voûtes sont en forme de berceaux, dont les axes coïncident avec les rayons du tambour. Ensuite la forme de la partie orientale de l'édifice: à côté de l'abside centrale qui s'avance fortement vers l'Orient, la prothèse en forme d'hémicycle à l'intérieur avec contour rectangulaire à l'extérieur et le diaconicon rectangulaire à l'intérieur ainsi qu' à l'extérieur. Enfin nous noterons les



Fig. 7.

pilastres compliqués, dont chacun représente un groupe composé d'un pilastre flanqué de chaque côté par deux demi-pilastres; aux angles les groupes appartenant à deux murs différents forment cinq facettes en se joignant<sup>17</sup>.

Ici s'impose la question de savoir, si le type de l'église de Ste-Parascovie s'est formé à Novgorod même à la suite d'influences étrangères, ou s'il a été importé d'une autre région, où il s'est formé? La partie orientale de la Ste-Parascovie nous indique la direction de nos recherches. Des absides latérales hémisphériques à l'intérieur et rectangulaires à l'extérieur sont caractéristiques de l'architecture de la principauté de Polozk-Smolensk; il n'en existe pas d'autres exemples dans la Russie du moyen âge. Mais, tandis qu'à Polozk-Smolensk, la forme citée se trouve dans le diaconicon comme dans la prothèse, l'église de Ste-Parascovie a un diaconicon rectangulaire à l'intérieur. Cette circonstance indique une fois de plus que la forme de la partie orientale de la Ste-Parascovie a été importée de la principauté de Polozk-Smolensk, la forme typique des absides latérales n'étant pas appliquée avec autant de système que dans l'église du Saint-Sauveur au monastère de Ste-Euphrosyne près de Polozk, ou dans l'église de l'Annonciation de Vitebsk. On la voit, non pas dans les deux absides, mais seulement

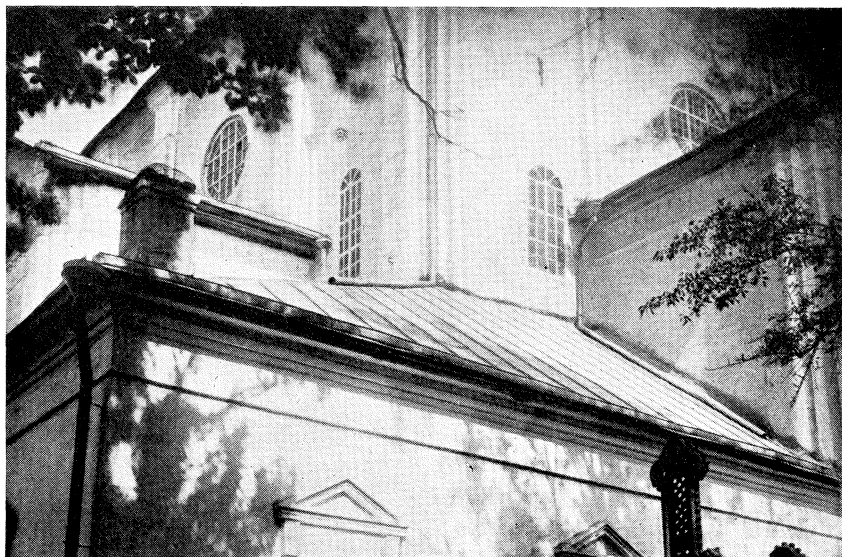


Fig. 8.

dans l'abside nord. Nous retrouvons une construction analogue à celle de l'église de Ste-Parascovie dans un monument qui se trouve également hors de la région de Polozk-Smolensk. Cette église a aussi subi l'influence de l'architecture de cette principauté et elle n'applique pas non plus la forme en question avec un système complet. Ce sont les ruines d'une église construite aux XI—XII<sup>èmes</sup> siècles à Ostér sur la Desná à moitié distance entre Kiev et Tschernigov<sup>18</sup>. Au nord de l'abside centrale se trouve la prothèse hémisphérique à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur; au sud il y a le diaconicon rectangulaire et à l'intérieur et à l'extérieur.

Il existe à Smolensk même une église qui présente une analogie complète avec celle de Ste-Parascovie à Novgorod. C'est l'église de St-Michel<sup>19</sup>, nommée »Swirskaja», qui présente toutes les particularités que nous avons citées au sujet de la Ste-Parascovie (fig. 7). On y voit les mêmes porches accolés à ses trois murs. Notre hypothèse concernant les pilastres centraux de la Ste-Parascovie aboutissant aux toitures des porches se confirme. Leur disposition est exactement la même dans l'église de St-Michel. L'église de Smolensk n'est pas déformée par des annexes posté-

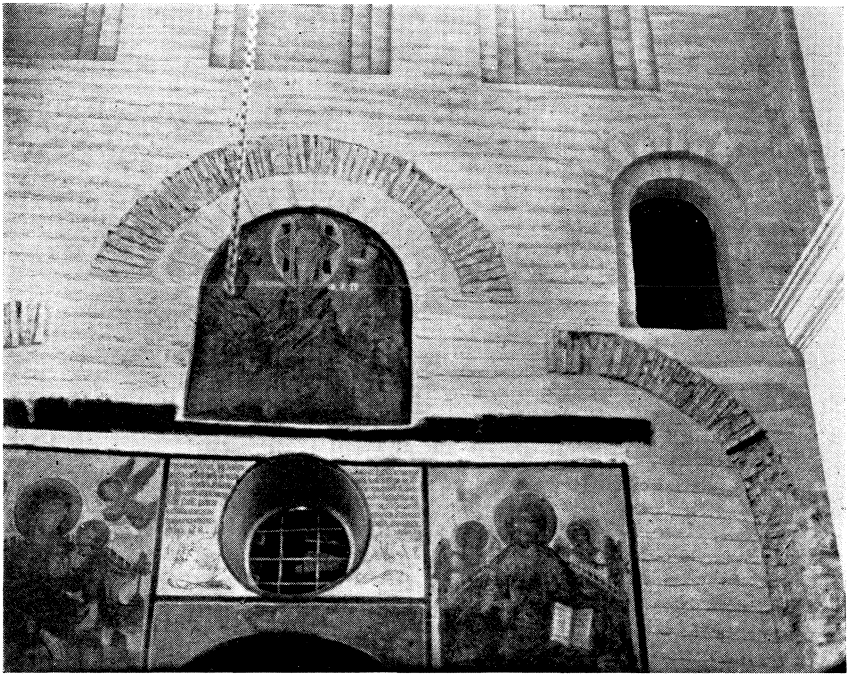


Fig. 9.

rieurs; nous n'en voyons qu'un seul accolé à l'angle sud-ouest, entre les porches ouest et sud. C'est pourquoi le rapport réciproque de l'église principale et des porches est parfaitement clair. Ce sont surtout les faisceaux de pilastres sur les murs de l'église de St-Michel qui la rapprochent de l'église de Novgorod. (fig. 8). Les demi-pilastres, qui flanquent de chaque côté les pilastres muraux et qui donnent aux angles jusqu'à cinq facettes, rappellent vivement l'église de Ste-Parascovie<sup>20</sup>. Les faisceaux de pilastres rapprochent surtout les deux églises parce que cette forme ne se rencontre dans l'architecture russe que dans ces deux monuments.

Une comparaison entre le plan de l'église de Novgorod et celui de Smolensk (fig. 6) révèle une grande ressemblance qui se constate, outre dans les porches et les pilastres, encore dans la position de la coupole. Les porches ont été reculés vers l'occident et correspondent au tambour, ce qui rapproche décidément les deux églises par la position réciproque de leurs différentes parties. La

partie orientale de l'église de St-Michel, pareille à celle de la Ste-Parascovie, n'a qu'une abside s'avancant à l'extérieur; ses absides latérales sont rectangulaires dans leurs parties extérieures et n'ont la forme hémisphérique qu'à l'intérieur. Mais, contrairement à l'église de Novgorod, qui ne possède qu'une abside latérale, tandis que le compartiment correspondant du côté sud est rectangulaire aussi à l'intérieur; dans celle de Smolensk les deux absides latérales ont une forme hémisphérique à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur.

Il est parfaitement logique de dire qu'une église de Smolensk applique avec plus de système que les autres la forme du sanctuaire typique de l'architecture de la principauté de Polozk-Smolensk. La comparaison entre les deux monuments nous oblige à

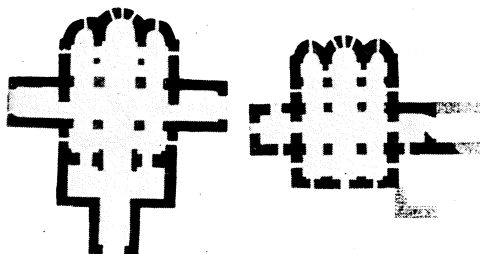


Fig. 10.

reconnaître la dépendance de la Ste-Parascovie des églises de Polozk-Smolensk. Mais l'église de St-Michel a été construite plus tard que celle de Novgorod, puisqu'elle date de 1191—4<sup>21</sup>. Nul doute cependant que ce ne soit Novgorod qui dépend de Smolensk et non Smolensk de Novgorod. L'architecture ecclésiastique de Novgorod nous est assez bien connue, et nous n'y trouvons rien qui fasse penser à la Ste-Parascovie. L'architecture de Smolensk aux XI—XII<sup>èmes</sup> siècles est très peu connue; il n'en reste qu'un très petit nombre de monuments. Toutefois, un archéologue local, M. Pissareff, affirme, en se fondant sur des fouilles dans le sol autour de l'église de St-Jean, que celle-ci possédait des porches au XII<sup>ème</sup> siècle. C'est la forme de la partie orientale de la Ste-Parascovie qui décide la question: des absides latérales hémisphériques à l'intérieur et rectangulaires à l'extérieur ont été constatées exclusivement dans la principauté de Polozk-Smolensk et constituent une particularité très caractéristique de son architecture. Dans l'église de Ste-Parascovie, le sanctuaire de Polozk-Smolensk n'est pas entièrement adopté, ce qui nous oblige à rejeter définitivement l'hypothèse, à la suite de laquelle l'église de St-Michel serait dépendante de Novgorod. On arrive inévitablement à sup-

poser l'existence d'un prototype commun aux deux, lequel se trouvait dans la principauté de Polozk-Smolensk.

Mais, peut-être, le type architectural représenté par les églises de St-Michel et de St-Parascovie a-t-il été importé à Smolensk sous sa forme définitive comme nous l'avons vu à Novgorod? Sauf l'église de Novgorod, qui se trouve sous l'influence de l'architecture de Polozk-Smolensk, comme le démontrent ses absides, nous ne

connaissons nulle part une église avec toutes les particularités citées qui donnent à notre type son caractère spécifique. C'est pourquoi il convient d'étudier séparément la genèse de chacun de ses traits caractéristiques.

Commençons par les porches. Ils sont bien connus dans l'architecture chrétienne<sup>22</sup>, qui les emprunta à la tradition hellénique<sup>23</sup>. Des porches se trouvent à Binbirkilisse accolés à une basilique<sup>24</sup> ainsi qu'à un octogone. A Wiranscheher, on les voit combinés avec un édifice à plan central ayant un mur d'enceinte

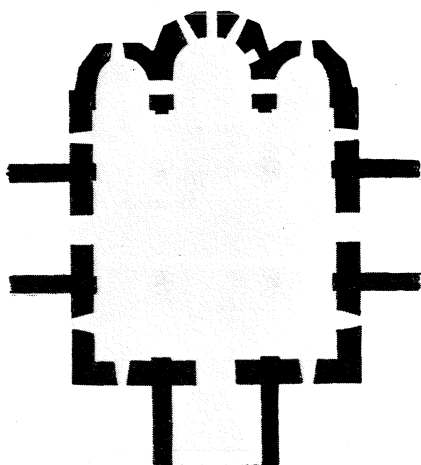


Fig. 11.

de forme arrondie<sup>25</sup>. Il est possible de suivre l'extension des porches dès les VI—VII<sup>èmes</sup> siècles jusqu'à l'extrême Occident; il en existe à Canterbury dans l'église de St-Pancrace<sup>26</sup> et à Baños autour de l'église de St-Jean-Baptiste<sup>27</sup>. Cette forme devient familière en Espagne, ainsi qu'en Angleterre, où nous la trouvons pendant les IX, X, XI<sup>èmes</sup> siècles<sup>28</sup>. Dès le VII<sup>ème</sup> siècle, le porche existe au Caucase<sup>29</sup>, où il devient la forme favorite de l'architecture locale. Au XI<sup>ème</sup> siècle, nous le retrouvons à Mzhet<sup>30</sup>, à Dranda<sup>31</sup>, au XI<sup>ème</sup> à Lechné<sup>32</sup> et dans un grand nombre d'autres monuments. Depuis le VI<sup>ème</sup> et pendant les siècles suivants, le porche passait en Syrie et en Asie Mineure; plus tard les porches disparaissent des églises anatoliennes<sup>33</sup>. Quand ils y reparaissent — à Trébizonde au XIII<sup>ème</sup> siècle<sup>34</sup> — ils sont évidemment venues du Caucase<sup>35</sup>. Constantinople ne les connaît guère<sup>36</sup>. Ils ne pénètrent

qu'au XII<sup>ième</sup> siècle en Macédoine où le premier monument connu est St-Nicolas à Kouršumlia <sup>37</sup> (1168); en Grèce on les rencontre déjà dans la première moitié du XII<sup>ième</sup> siècle <sup>38</sup>. — Avant de chercher à résoudre le problème de l'origine des porches des églises russes mentionnées, demandons-nous si ces porches n'ont pas été empruntés à l'architecture byzantine-russe du sud de la Russie. Une telle hypothèse doit être résolument rejetée.

Nous connaissons assez l'architecture de Kiev, de Tschernigov et des sphères de leur influence architecturale pour nous rendre compte, combien une pareille supposition est peu probable. Nous trouvons dans l'architecture du sud de la Russie le porche dans un seul cas — devant la façade de l'église du Saint-Sauveur »Berestovskaja» à Kiev de la seconde moitié du XI<sup>ième</sup> siècle <sup>39</sup>.

Outre la différence des dates, le porche de l'église du Saint-Sauveur, dont il ne reste qu'un vestige de la voûte au mur occidental de l'église (fig. 9), diffère totalement par sa forme des églises citées. Le porche de Kiev est beaucoup plus large; il était surmonté d'une voûte trilobée. Nul doute, que le porche de l'église »Berestovskaja» ne soit une forme unique dans l'architecture russe, forme due à une influence étrangère et qui n'est devenue familière ni à Kiev, ni dans l'architecture russe en général. — Un monument de l'architecture russe à peu près contemporain de la Ste-Parascovie et de l'église de St-Michel possède des porches analogues à ceux de ces églises, mais il en diffère sous tous les autres rapports. C'est la cathédrale de Juriev-Polskoi que nous avons mentionnée au commencement de cet article qui nous fournit une indication précise sur la région où se trouvent les prototypes des deux églises que nous examinons. Il n'y a aucun doute quant à l'origine des porches de Juriev-

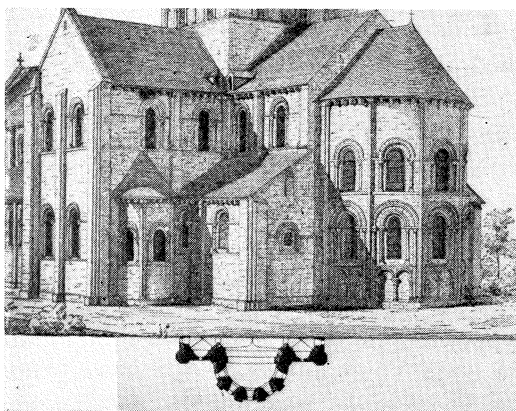


Fig. 12.



Polskoi. Déjà M. Kondakoff<sup>40</sup> a signalé l'influence du Caucase qui se manifeste nettement dans l'ornementation sculpturale qui recouvre à l'extérieur toute la partie inférieure de l'édifice. Les données historiques confirment les rapports qui existaient entre la région de Vladimir-Sousdal et le Caucase pendant cette époque. M. Nekrassoff<sup>41</sup> a indiqué que les porches de la cathédrale de Juriev-Polskoi viennent du Caucase — des porches de Lechné, de Mokvi<sup>42</sup> et d'autres églises de l'époque. Un autre monument qui nous est resté de l'architecture de Vladimir-Sousdal — la cathédrale de Sousdal — a les mêmes porches que celle de Juriev-Polskoi. C'est au Caucase que sont empruntés les porches de l'église de St-Michel à Smolensk comme ceux de la Ste-Parascovie à Novgorod. Entre les porches de Lechné et ceux des deux monuments russes, il existe une visible différence. Tandis que ces derniers sont formés par trois murs clos, ceux de Lechné n'en ont que deux; ils sont ouverts par le devant. Cette différence s'explique, avant tout, par les conditions climatiques. Cependant, le type en question a emprunté la modification des porches fermés de tous côtés au Caucase. Nous trouvons des porches clos dans un groupe de monuments du Caucase qui sont importants pour nous par leur situation géographique. Les églises du Caucase du nord situées sur la rivière de Kaubànj et ses affluents pouvaient, plus que d'autres monuments plus éloignés, influencer les régions russes voisines et leur transmettre des éléments de l'architecture du Caucase. En réalité, sur la rivière Selentschouk, un affluent de la Kaubànj et à la Kaubànj même sont conservées jusqu'à nos jours des églises du XI<sup>ème</sup> siècle, qui ont accolé à trois de leurs murs trois porches en tout semblables à ceux des églises de St-Michel et de Ste-Parascovie<sup>43</sup> (fig. 10). Dans l'église »Choumàrinskaja» le porche ouest manque pour la seule raison que l'église est située sur un petit plateau qui n'offrait pas assez d'espace. Le fait déjà rapporté que l'architecture de Polozk-Smolensk emprunta directement des formes à l'architecture du Caucase n'est pas en contradiction avec les données historiques. M. Bogouslávsky<sup>44</sup> démontre, dans une étude spéciale, qu'aux XI—XII<sup>èmes</sup> siècles Smolensk était traversé par une route importante qui conduisait à l'Orient: M. Bogouslávsky suppose que ce sont les marchandises orientales qui attirèrent à Smolensk les négociants de l'Occident. —

On trouve au Caucase non seulement la forme des porches que nous avons étudié dans les églises de St-Michel et de Ste-Parascovie mais aussi une composition tout identique à celle des deux monuments russes; l'édifice sans narthex avec la coupole posée sur les quatre piliers occidentaux et les trois porches correspondant à la coupole. Si, en ce qui concerne l'église „Choumarinskaja“, on peut objecter que l'espace y manque pour le narthex comme pour le porche ouest, on peut constater, en examinant l'église élevée sur le fleuve Bsibj en Abhasie <sup>45</sup> (fig. 11) qu'une composition du plan toute pareille à celle des deux églises citées, constitue un des types de l'architecture du Caucase. Cette église a, tout comme l'église »Choumarinskaja«, comme celle du fleuve »Selentschoúk«, comme un grand nombre d'autres églises du Caucase, une paire de piliers du côté est de la coupole, qui se confond en partie avec les parties des murs situées entre les absides. Cette disposition, on l'a vu, distingue précisément les églises de St-Michel et de Ste-Parascovie de tous les autres monuments de la Russie du moyen âge. Outre ces deux églises, nous trouvons une division orientale supplémentaire, uniquement dans le plan de la cathédrale du Saint-Sauveur à Tschernígov <sup>46</sup> où cette division est très petite. Une comparaison avec les deux églises mentionnées est rendue impossible par le narthex qui forme la partie occidentale de la cathédrale. Le plan de ce monument s'explique, de même que la présence du porche de l'église „Berestówskaia“, par une influence étrangère <sup>47</sup> qui ne s'est pas acclimatée en Russie. Il n'existe guère, dans le sud de la Russie, d'exemples de porche combiné avec plan à six piliers, sans parler d'une coupole posée sur les piliers occidentaux. Une division supplémentaire dans la partie orientale du plan se retrouve dans toutes les provinces byzantines. Outre dans le Caucase, nous la retrouvons en Asie Mineure <sup>48</sup>, en Grèce <sup>49</sup>, en Macédoine <sup>50</sup>, sur l'Athos <sup>51</sup> et dans la capitale <sup>52</sup>. D'une grande importance pour nous est la combinaison de porches clos avec le plan complexe sans narthex qu'on rencontre dans beaucoup d'églises du Caucase, et surtout dans la région du nord, qui, par sa situation géographique, occupe une place intermédiaire entre le Caucase et la Russie et qui, conformément aux données historiques, a pu influencer l'architecture russe; Venant du Caucase le torrent de cette influence se dirigea, vers la moitié du XII<sup>ième</sup> siècle, vers la principauté de Polozk-

Smolensk, et, dans la première moitié du XIII<sup>ième</sup>, il atteint la région de Vladimir-Sousdal<sup>53</sup>. Une certaine ressemblance entre la cathédrale de Jouriev-Polskoi et les églises de St-Michel et de Ste-Parascovie ne s'explique que par leur origine commune — le Caucase. Cette ressemblance se révèle exclusivement dans les porches. Pour le reste, la cathédrale de Jouriev-Polskoi diffère nettement des

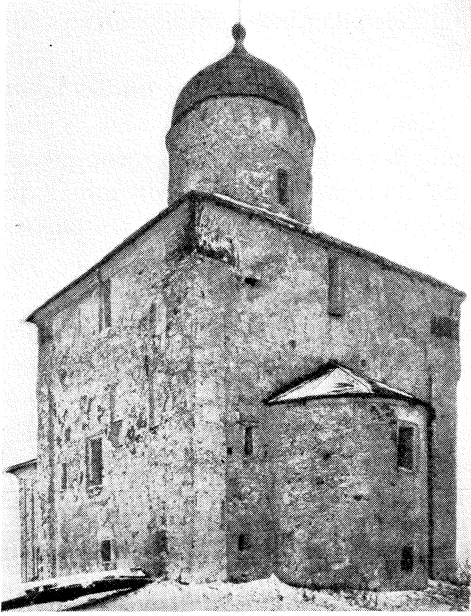


Fig. 13.

de Juriev-Polskoi et celle de Sousdal ont certainement subi l'influence du Caucase, on trouve dans les églises de St-Michel et de Ste-Parascovie des éléments de l'architecture du Caucase qui n'ont pas pénétré dans la région de Vladimir-Sousdal. C'est là une indication claire des rapports directs avec le Caucase que l'on constate dans les deux églises mentionnées du nord-ouest de la Russie. Le plan à six piliers avec le tambour reculé vers l'occident et trois porches clos appliqués symétriquement aux divisions des murs sous la coupole — voilà le système qui pénétra du Caucase dans la principauté de Polozk-Smolensk sans toucher au sud de la Russie.

deux églises citées. Le fait que des porches ont été empruntés par l'architecture de Polozk non à la région de Vladimir-Sousdal, mais à une source commune peut s'expliquer par le raisonnement suivant. Nous avons vu que la Ste-Parascovie et l'église de St-Michel ont emprunté au Caucase la structure générale de leurs plans avec le tambour reculé vers l'Occident. La coupole de la cathédrale de Sousdal, qui est construite d'après le type à six piliers et possède trois porches, était posée sur les trois piliers orientaux<sup>54</sup>.

Tandis que la cathédrale

Il nous reste à étudier l'origine des deux autres particularités caractéristiques des églises de St-Michel et de Ste-Parascovie: les groupes de pilastres et la forme des absides. Les faisceaux de pilastres n'ont pu être empruntés au Caucase. Le style qui s'y révèle est tout l'opposé des principes de l'architecture du Caucase. On y trouve assez souvent des pilastres, mais ceux-ci sont toujours subordonnés au mur, y sont »accolés» et ne jouent pas un rôle indépendant. Le mur intermittent, formé par le parement de pierres d'une taille irréprochable, constitue un des éléments essentiels de l'extérieur<sup>55</sup>. Les ouvertures seraient susceptibles de compromettre l'intégrité du style. C'est pourquoi on a tâché de les faire aussi petites que possible. Les colonnes et les pilastres préposés se soumettent au mur; ils ont dégénérés à n'être plus que des éléments décoratifs: leur rôle tectonique a disparu, ainsi que le rapport avec la structure de l'édifice<sup>56</sup>. Tout à fait différents sont les pilastres des églises citées: ils dominent le mur dans ces deux monuments. L'unité de la surface du mur est rompue. Elle est remplacée par des formes verticales qui forment le squelette du monument. Le reste joue le rôle de remplissage. La décomposition du mur en forces actives et remplissage passif — voilà le principe des architectures romane et gothique. Worringer<sup>57</sup> atteste le style romane dans l'architecture, comme aussi le principe gothique appliqué à la décoration. Le style romane se sert, dans la décoration des murs, du principe de la décomposition de la masse qui, transporté dans le domaine de la construction, engendrera plus tard le style gothique. En réalité nous trouvons très souvent dans l'archi-

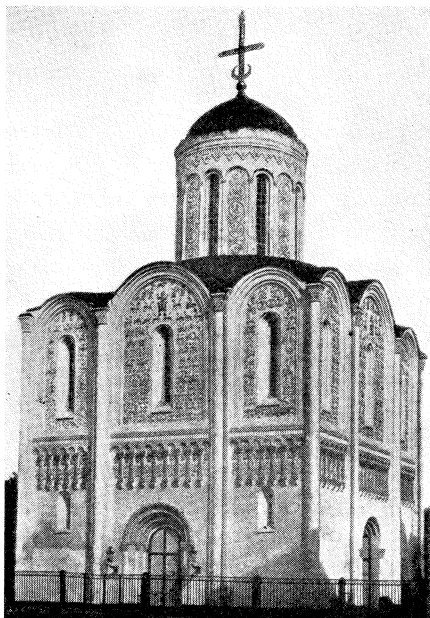


Fig. 14.

itecture occidentale des faisceaux de pilastres qui forment des angles compliqués rappelant beaucoup les églises de St-Michel et de Ste-Parascovie. Nous avons choisi comme exemple celle de St-Georges de Boscherville du XI<sup>ème</sup> siècle (fig. 12), parce qu'on y retrouve la combinaison des faisceaux de pilastres avec des absides, dont la forme est exactement pareille à celle des monuments de Polozk-Smolensk. A Boscherville, les pilastres des murs sont flanqués de chaque côté par des demi-pilastres, les angles sont formés de quatre facettes. Les faisceaux de pilastres de l'église de St-Georges rappellent beaucoup ceux des deux églises russes. Au Caucase il n'existe rien de pareil. Les faisceaux de pilastres, comme éléments constructifs, sont une conséquence logique des principes fondamentaux de l'architecture occidentale. Un phénomène analogue ne peut être constaté, au Caucase, que dans la forme des piliers intérieurs et des arcs qu'ils supportent<sup>58</sup>. Les faisceaux de pilastres n'étaient pas employés comme forme extérieure dans les églises du Caucase et nous n'y trouvons rien qui puisse être comparé aux deux églises russes, tandis que cette comparaison est aisée pour celle de St-Georges de Boscherville et une série d'autres églises romanes.

— Mais nous voyons à Boscherville la combinaison de faisceaux de pilastres avec les absides latérales, hémisphériques à l'intérieur et rectangulaires à l'extérieur. Des absides latérales analogues se retrouvent parfois au Caucase, comme par exemple dans Chópi du XI<sup>ème</sup> siècle<sup>59</sup>. Cependant cette forme y est très rare. Beaucoup plus caractéristique du Caucase est la forme rectangulaire donnée à toute la partie orientale de l'église; Les trois absides y sont hémisphériques seulement à l'intérieur et ne se dessinent guère sur la façade. La forme byzantine des trois absides hémisphériques à l'extérieur n'est pas rare non plus au Caucase. Une prothèse et un diaconicon ayant la forme hémisphérique à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur ne se trouvent pas au Caucase plus souvent que dans les autres provinces de l'art byzantin — en Asie Mineure<sup>60</sup>, en Grèce<sup>61</sup>, en Italie<sup>62</sup>, enfin dans la capitale<sup>63</sup>. L'origine de cette forme, aussi bien pour l'architecture byzantine que pour celle de l'Occident, doit être cherchée dans la Syrie chrétienne<sup>64</sup> et plus loin encore — dans l'antiquité. Cependant, nous ne trouvons nulle part la combinaison de la forme caractéristique des absides latérales avec les faisceaux de pilastres, comme c'est le cas dans

l'architecture de l'Occident. De fort grande importance est la hauteur des absides latérales de l'église St-Michel à Smolensk. Ses petites absides sont beaucoup plus basses que l'abside centrale. Cette particularité de l'église mentionnée doit son origine à la partie orientale des nefs latérales d'une basilique avec transept, ce qui est très caractéristique de l'architecture occidentale. On trouve des absides latérales différant par leur hauteur du reste de l'église au temple de l'Annonciation à Vitebsk (entre Polozk et Smolensk -XIII<sup>ième</sup> siècle). A présent ses absides latérales qui ont également la forme hémisphérique à l'intérieur et rectangulaire à l'extérieur sont rehaussées par une addition postérieure. On voit clairement à l'intérieur<sup>65</sup> qu'elles étaient avant plus basses. Enfin l'abside centrale de la cathédrale du Saint-Sauveur dans le monastère de Ste-Euphrosyne près de Polozk, qui a la même forme caractéristique des absides latérales, est ornée de minces demi-colonnes, qui ne laissent aucun doute sur leur origine occidentale. Toutes ces observations confirment notre thèse: C'est de l'architecture romane que dérive la forme des absides que nous trouvons dans l'église de St-Michel à Smolensk et qui est caractéristique de l'architecture de Polozk-Smolensk. C'est aussi à l'architecture occidentale qu'ont été empruntés les faisceaux de pilastres.

Il n'est donc pas possible de ramener à une seule origine le prototype des églises de St-Michel et de Ste-Parascovie. Nous sommes en présence d'un type complexe qui s'est formé dans la principauté de Polozk-Smolensk sous des influences multiples. Le plan originaire du Caucase ayant un tambour sur la partie occidentale de l'édifice, ce qui a permis une composition cruciforme symétrique des porches, a subi l'influence de l'Occident. Des éléments venus du Caucase et de l'Occident se combinèrent pour former à Polozk-Smolensk un organisme tout à fait original. La combinaison de formes orientales avec celles de l'Occident est, en général, caractéristique de l'architecture de cette région. L'influence occidentale se combinant avec un type de la Russie du sud a été constatée dans la Ste-Sophie de Polozk<sup>66</sup> qui possède, outre les absides orientales, un groupe de trois absides du côté occidental. Le plan de l'église de l'Annonciation à Vitebsk qui coïncide avec celui de la cathédrale de St-Michel à Kiev par son schéma général a subi, dans une certaine mesure, l'influence de la basilique occidentale<sup>67</sup>. Le type original

créé dans la principauté de Polozk-Smolensk avant 1156 est une combinaison d'éléments dus et au Caucase et à l'Occident. Il y a subsisté jusqu' à la fin du XII<sup>ième</sup> siècle: à preuve l'église de St-Michel à Smolensk qui date de 1191—4. Nous ne connaissons pas, faute de monuments, l'évolution de ce type dans sa patrie. L'église de Ste-Parascovie nous prouve qu'il a été importé à Novgorod vers le milieu du XII<sup>ième</sup> siècle. L'importance de son rôle dans l'évolution de l'architecture à Novgorod est considérable.

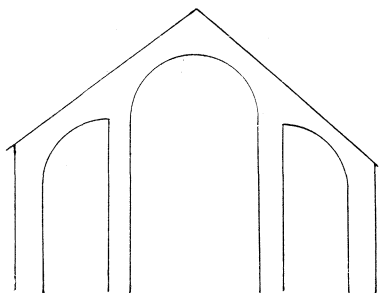


Fig. 14 a.

Nous avons vu que la partie inférieure de l'église de Ste-Parascovie est presque identique à celle de St-Michel de Smolensk, ce qui nous permet de supposer une relation analogue entre la partie supérieure de la Ste-Parascovie qui ne nous est pas restée, avec celle de l'église de St-Michel. Notre thèse

que c'est Novgorod qui a fait des emprunts à Smolensk corrobore cette hypothèse. Cependant, l'église de St-Michel à Smolensk présente une composition massive, étrangère non seulement aux églises de Novgorod des XI—XII<sup>èmes</sup> siècles mais à l'architecture byzantine en général. Cette particularité mérite une grande attention, parce qu'elle rapproche l'église de St-Michel du type des églises de Novgorod au XIV<sup>ième</sup> siècle. La partie centrale de l'église de Smolensk sur plan carré avec un tambour au-dessus du centre, qui appartient indubitablement au XII<sup>ième</sup> siècle, est visiblement accentuée et séparée des autres parties de l'édifice qui y semblent accolées. Une abside un peu plus basse que ce cube central lui est ajoutée. Elle s'avance fortement vers l'orient, ce qui lui donne un rôle indépendant. Les éléments secondaires, très peu liés avec la partie centrale, sont formés par les absides latérales et les trois porches — tous égaux en hauteur mais n'atteignant qu'à la moitié de celle du cube principal. Tous ces volumes ne sont que faiblement liés entre eux et dépendent peu de la partie centrale. Nous ne trouvons pas au Caucase une telle composition. L'extérieur des églises y rappelle aussi une forme géométrique, ses différentes parties n'ayant nulle part une existence indépendante. Les édifices du Caucase montrent

une tendance vers l'unité. Leurs différents volumes sont comprimés et donnent, dans leur ensemble, une silhouette intégrale, un corps géométrique qui n'a pas la complexité de l'église de Smolensk. Cette dernière ressemble beaucoup par la composition de ses masses aux cathédrales romanes. Examinez l'extérieur de ces dernières. La coïncidence du groupement de leurs masses avec celui de l'église russe citée est très grande. C'est précisément une composition de volumes indépendants. L'accentuation de la partie centrale sur un plan carré avec une coupole unique et une seule abside à l'extérieur rapproche l'église de St-Michel du premier modèle du type de Novgorod au XIV<sup>ième</sup> siècle — de l'église de St-Nicolas près de Novgorod, qui date de 1292<sup>68</sup> (fig. 13). Les absides latérales et les porches ont été rejetés; l'abside unique est beaucoup plus basse que la partie principale de l'édifice; elle avance un peu vers l'orient. Dans les églises de St-Michel de Smolensk et de Ste-Parascovie à Novgorod, nous avons une forme de transition du type byzantin à six piliers avec trois absides et la coupole posée sur les piliers orientaux, au type de Novgorod à quatre piliers et une seule abside. Nul doute que cette évolution n'ait eu lieu sous une forte influence de l'Occident. Mais, un des traits les plus caractéristiques de l'église de St-Nicolas et qui s'est profondément enraciné à Novgorod, c'est le toit à huit pentes que nous avons déjà vu dans les parties supérieures de la Ste-Parascovie, qui appartient au XIV<sup>ième</sup> siècle. Le problème de trouver l'origine d'une pareille toiture a été fortement discuté. Les uns la ramènent à l'architecture en bois, les autres à l'influence de Byzance. Cependant, l'influence de l'Occident est si évidente dans l'église de St-Nicolas qu'on a déjà reconnu l'origine romane du toit à huit pentes dans cette église<sup>69</sup>. Jusqu'à présent, tous les historiens de l'architecture russe sont convaincus qu'un toit pareil apparaît pour la première fois en Russie précisément dans l'église de St-Nicolas. Cependant, nous avons des raisons pour croire que l'église de St-Michel à Smolensk a été, cent ans avant celle de St-Nicolas, couronnée d'un toit à huit pentes. Le toit d'aujourd'hui à quatre pentes remonte au XVII<sup>ième</sup> siècle. Examinons d'un plus près si l'église primitive pouvait avoir une toiture ondulée, telle que nous la rencontrons dans toutes les autres églises russes du XII<sup>ième</sup> siècle (fig. 14). Dans l'église de St-Nicolas, ainsi que dans toutes les



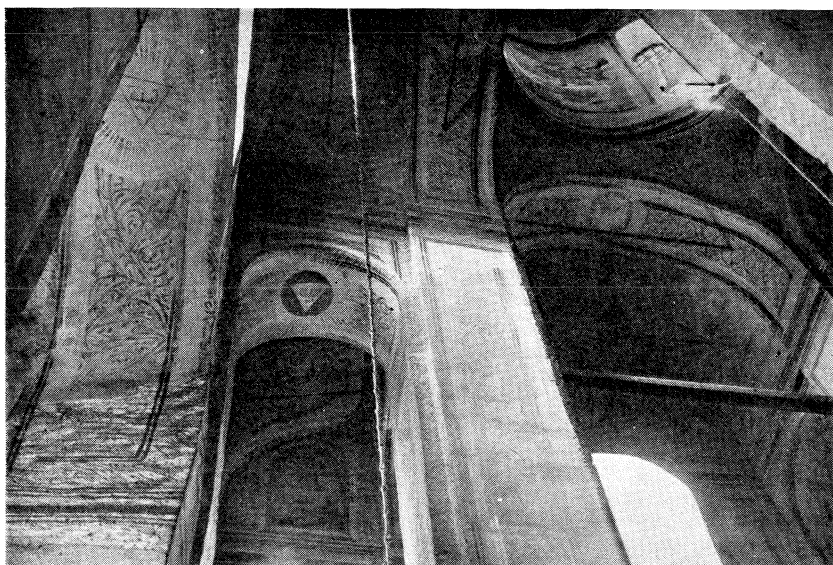


Fig. 15.

autres églises de Novgorod, la toiture à huit pentes correspond à un système de voûtes tout special. La convergence des quatre frontons, qui couronnent les murs de l'édifice avec la forme des voûtes, est obtenue grâce à des demi-berceaux surmontant les compartiments angulaires sous les parties les plus basses du toit. Les berceaux qui surmontent les branches de la croix sont posés plus haut que ces demi-berceaux angulaires; c'est pourquoi les voûtes ont reçu une forme trilobée qui s'ajuste aisément aux pentes du toit (fig. 14 a). C'est précisément ce système qui est employé dans l'église de St-Michel à Smolensk (fig. 15). Les demi-berceaux indiquent l'influence de l'art roman qui se manifeste dans l'église de St-Michel et particulièrement dans sa toiture<sup>70</sup>. La disposition réciproque des demi-berceaux au-dessus des angles et des berceaux formant la croix ne permet pas de supposer des arcs servant de couronnement pour les façades dans l'église primitive (cf. fig. 14). On pourrait supposer que chaque façade était surmontée d'un grand arc trilobé, comme nous en trouvons aussi dans les églises de Novgorod du XIV<sup>ème</sup> siècle, mais il faut penser que l'église était plutôt surmontée d'une toiture à huit pentes, c'est-à-dire que chaque

façade était dominée par un fronton. La complexité des arcs trilobés serait en contradiction avec la simplicité des formes de tout l'édifice. Le contour d'une telle toiture ne saurait être en harmonie avec les toits des porches, ceux de l'abside centrale et des absides latérales qui sont composés exclusivement de pentes simples. Enfin c'est le toit en frontons qui est très caractéristique de l'architecture romane. Toutes ces observations nous obligent à admettre un toit à huit pentes pour l'église de St-Michel à Smolensk dans son état primitif. Cette forme a été introduite à Novgorod par la construction de l'église de Ste-Parascovie qui serait ainsi le premier exemple d'un toit à huit pentes à Novgorod.

Il est probable que l'église de St-Nicolas à Novgorod était reliée à la Ste-Parascovie par une vive tradition pendant les 140 ans qui les séparent. On a pu construire des édifices du même



Fig. 16.

type, qui se rapprochèrent de plus en plus des formes de l'église de St-Nicolas. Cette dernière nous paraît ainsi représenter la dernière phase d'une évolution qui a commencé vers le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle. La Ste-Parascovie a cependant exercé une influence directe sur l'architecture de Novgorod encore au XIV<sup>ème</sup> siècle. Nous avons vu que la Ste-Parascovie fut restaurée en 1345 dans le style de l'époque nouvelle par des maçons de Novgorod<sup>71</sup>. La même année vit aussi la construction de l'église du Saint-Sauveur dans le village de Kovalévo tout près de Novgorod<sup>72</sup> (fig. 16), qui avec ses trois porches forme un monument unique parmi les églises de Novgorod du XIV<sup>ème</sup> siècle. Nul doute que quelques-uns des maçons qui venaient de restaurer l'église de la Ste-Parascovie n'aient pris part à la construction de l'église du Saint-Sauveur à Kovalévo et que les porches de la Ste-Parascovie n'y aient exercé une influence prépondérante. Dans l'église de „Vólotowskaja“ voisine de celle de Kovalévo et datant de 1352<sup>73</sup>, nous ne ren-

contons rien que deux porches—c'est là le dernier écho des porches de la Ste-Parascovie dans l'architecture de Novgorod.

Les églises de St-Michel à Smolensk et de Ste-Parascovie à Novgorod, qui, pour une partie de leurs formes, ont la même origine que la cathédrale de Juriev-Polskoi — le Caucase, — font comprendre la ressemblance de cette dernière d'avec le St-Laurent de Wisby, que nous avons mentionnée au début de notre étude. Nous devons à M. le Professeur I. Roosval <sup>74</sup> l'hypothèse qui veut

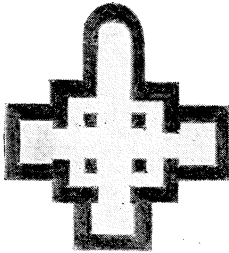


Fig. 17.

que les formes byzantines de St-Lars tirent leur origine de l'église russe à Wisby, qui existait déjà vers la moitié du XII<sup>ième</sup> siècle, bien que des formes analogues ne soient pas connues dans l'architecture russe. De pareilles formes ont été trouvées dans le nord-ouest de la Russie qui, on le sait, était étroitement lié à Wisby par son commerce. Le plan de l'église de St-Michel de Smolensk n'en rend pas entièrement la structure.

N'oublions pas que le cube central se détache fort nettement des autres parties de l'édifice. Le plan correspond, pour ainsi dire, au prototype de l'église en question, soit à la cathédrale byzantine construite sur six piliers à une hauteur à peu près égale dans toutes ses parties. En rejetant les absides latérales qui, dans l'église de Smolensk, semblent être accolées au cube principal, nous obtenons un plan (fig. 17) qui ressemble beaucoup à celui de l'église de St-Lars à Wisby. Outre la ressemblance indubitable des églises de St-Michel à Smolensk et de Ste-Parascovie à Novgorod d'avec le St-Laurent à Wisby, il y a une autre circonstance qui nous oblige à croire que l'église russe de Wisby a été construite sur le même type. Les chroniques racontent que l'église de Ste-Parascovie a été édiflée par un groupe de marchands de Novgorod, qui entretenaient un commerce actif avec l'étranger <sup>75</sup>. Ces derniers visitaient sans doute fréquemment le bureau russe de Wisby. Cependant, nous voyons que les maçons engagés par ces marchands reproduisent à Novgorod un type tiré de l'architecture de Polozk-Smolensk. La conclusion s'impose que ces maçons sont venus de Polozk-Smolensk et se sont trouvés vers 1156 au bureau russe de Wisby, où les marchands de Novgorod ont dû les rencontrer et les engager à construire un église à Novgorod même. Que faisait, vers 1156,

une compagnie de maçons de Polozk-Smolensk dans le bureau russe de Wisby? L'existence d'une église russe à Wisby qui n'est pas attestée avant la moitié du XII<sup>ième</sup> siècle <sup>76</sup> permet l'hypothèse suivante: Ce bureau russe de Wisby a engagé vers la moitié du XII<sup>ième</sup> siècle, une compagnie de maçons pour bâtir une église russe. Cette dernière a plu à des marchands de Novgorod qui ont engagé les même maçons à bâtir une église toute pareille dans leur ville natale. C'est ainsi que la même association aurait construite l'église russe de Wisby et la Ste-Parascovie à Novgorod. Il se peut que les mêmes maçons aient travaillé encore à une autre construction. Novgorod possédait avant 1152 une église gothique, qui fut détruite au cours précisément de cette même année par un incendie <sup>77</sup>. Cette église gothe subit le même sort en 1182 <sup>78</sup> et encore une troisième fois en 1217 <sup>79</sup>. Ce témoignage montre que l'église gothique de Novgorod a été rebâtie de 1152 à 1181 lorsqu' elle brûla pour la seconde fois. Cette restauration fut exécutée probablement peu de temps après 1152. Rien d'impossible à ce que nos ouvriers aient travaillé à cette réstauration et que l'église gothique de Novgorod fût rebâtie après le premier incendie sous une forme rappelant celle des églises de Ste-Parascovie à Novgorod, de St-Michel à Smolensk et de St-Laurent à Wisby.

L'église de St-Michel à Smolensk et surtout celle de Ste-Parascovie à Novgorod permettent de relier étroitement le St-Lars à l'église russe à Wisby. Les deux monuments du nord-ouest de la Russie confirment l'hypothèse ingénieuse de M. le Professeur I. Roosval en lui apportant de nouvelles preuves.

#### NOTES.

- <sup>1</sup> I. Roosval, *Die Kirchen Gotlands*, Leipzig 1912 p. 137. C. Enlart, *L'architecture romane* (dans A. Michel, *Hist. de l'art. I<sub>1</sub>*) Paris 1905 p. 535.
- <sup>2</sup> Ce que les Allemands appellent „gebundenes system“.
- <sup>3</sup> E. Wrangel, *Skandinavier* (dans G. Dehio und G. von Bezold, *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes*, II), p. 403, admet que le chœur peut remonter à une époque plus reculée que le reste de l'édifice.
- <sup>4</sup> On distingue ordinairement plusieurs périodes dans l'architecture de la Russie du moyen âge en correspondance avec son histoire. Avant l'invasion mongole: 1<sup>o</sup>. l'architecture de Kiev—Tschernigov (XI<sup>e</sup> — moitié du XII<sup>e</sup> siècle) 2<sup>o</sup>. de Polozk-Smolensk (XI-XII<sup>e</sup> siècles) 3<sup>o</sup>. celle de Vladimir-Sousdal (moitié du XII<sup>e</sup> siècle—moitié du XIII<sup>e</sup> siècle); 4<sup>o</sup>. l'architecture

de Novgorod—Pscov (XI—XII<sup>e</sup> siècles), qui développa un type tout original dans sa deuxième période (XIV—XV<sup>e</sup> siècles; c'est la seule région qui ne fût pas atteinte par les Tatares); 5<sup>0</sup>. Au XIV—XV<sup>e</sup> siècles commence l'évolution de l'architecture de Moscou qui soumet aux XVI—XVII<sup>e</sup>s siècles celle de toute la Russie.

- <sup>5</sup> Il est montré sur le plan de Th. Richter (Monuments de l'ancienne architecture russe [russe], Moscou, 1850, pl. I) que les porches sont des annexes postérieurs. C. Romanoff (La cathédrale de St. Georges à Jourief-Polski [dans le Bulletin de la Commission Impériale Archéologique], St. Pétersbourg, 1910 [russe] p. 7.) a signalé l'inexactitude de cette opinion.
- <sup>6</sup> Recueil complet de chroniques russe (russe) (cité dans la suite RCCR) III p. 12, 125, 215, IV 9. Le monument a été exploré pendant les dernières années par l'Institut de l'Histoire de l'Art à Pétrograde. Des travaux auxiliaires sous la direction de M. L. Matzulevitch m'ont permis d'étudier l'église en détail.
- <sup>7</sup> RCCR III<sup>80</sup>, IV<sup>54</sup>.
- <sup>8</sup> RCCR III<sup>82</sup>, 215 225.
- <sup>9</sup> Nous la trouvons avant le XV<sup>e</sup> siècle avec des variations dans les églises ci-dessous de Novgorod et de ses environs: St-Nicolas 1292, Volotovo 1352, l'archange Michel dans le monastère „Skovoródskiĭ“ 1355, St-Théodore 1360—I, St-Andrée dans le monastère „Sitétzkij“ 1371, cathédrale du Saint-Sauveur 1374, Ste-Frole et Laure 1379, St-Démétrius 1381, l'église de la Ste-Vierge au cimetière 1381—2, St-Jean 1384, St-Clément 1386, l'Annonciation „na Azkache“ 1386, l'église du monastère „Zwérin“ 1399.
- <sup>10</sup> Matériaux pour servir à l'histoire de l'architecture de Novgorod—Pskov (russe) a. „L'architecture“ XVI, St-Pét., 1887, p. 83; b. Bulletin de la Société Archéologique Russe Impériale, III, St-Pét., 1888, p. 247 ss. c. St-Pét., 1888, p. 13 ss.
- <sup>11</sup> Cette édifice est le résultat de la pénétration réciproque de la construction en briques usitée dans les régions d'Alexandrie—Rome—Constantinople et celle en pierres de tailles des régions d'Antiochie—Asie Mineure. Un des exemples les plus anciens est Kasr-Ibn-Wardan au VI<sup>e</sup> siècle (J. Strzygowski; Mschatta, Jahrbuch der königlichen Preuss. Kunsts., XXV, Berlin, 1904, fig. 23.) Une construction semblable se trouve à Constantinople dans Arab-Djami (J. Ebersolt, Mission archéol. de Constantinople, Paris, 1921, pl. 34).
- <sup>12</sup> Ste-Sophie de Kiev. L'église de l'Annonciation à Vitebsk. A. Pavlinoff, Les anciennes églises de Vitebsk et de Polozk (russe); Oeuvres du IX<sup>e</sup> Congrès Arch. à Vilna. I. Moscou, 1895, fig. 4.
- <sup>13</sup> La construction des deux grandes cathédrales de Novgorod du XII<sup>e</sup> siècle aux monastères de St-Georges (1119—1130) et de St-Antoine (1117—1119) est tout à fait identique à celle de la Ste-Parascovie et ressemble beaucoup, dans la technique des murs, à la cathédrale de St-Nicolas à Novgorod de 1113. Cf. la construction de l'église du Saint-Sauveur „Nereditzkaja“ de 1198 (P. Pokryschkin, Comte-rendu de la restauration de l'église du Saint-Sauveur „Nereditzkaja“ pendant les années 1903 et 1904 [Maté-

riaux pour servir à l'archéologie de la Russie, N 30] St.-Pét., 1906 [russe], pl. XVIII), ainsi que celle des églises de Sts-Pierre et Paul, 1185—1192, St-Thomas 1196, St-Elie 1198—1202, St-Théodore 1292—4 (Novgorod possède deux églises dédiées à ce saint). Au XI<sup>e</sup> siècle la Ste-Sophie de Novgorod (voir A. Pavlinoff, Oeuvres du IX<sup>e</sup> Congr., p. 5 et Histoire de l'architecture russe [russe]. Moscou, p. 23 ss).

- <sup>14</sup> Cette bâtisse très grossière provient tout de même des murs en pierres de taille. Dans l'architecture romane, cette origine se révèle clairement. Cf. E. Stückelberg, Germanische Frühkunst (Monatshefte für Kunstwissenschaft II) Leipzig, 1909, fig. 6, 7.
- <sup>15</sup> L'église actuelle a été divisée plus tard, comme presque toutes les autres églises de Novgorod, en un sous-sol et une église supérieure. Nul doute que cette transformation n'ait été opérée pendant la restauration de 1524 (RCCR IV<sup>282</sup>); en 1529 le plancher s'est écroulé pendant une messe (RCCR III<sup>248</sup>, VI<sup>287</sup>)
- <sup>16</sup> Les vestiges sont analogues à ceux de l'église „Berestovskaja“ à Kiev—voir plus bas.
- <sup>17</sup> Dans aucun monument russe des XI—XII<sup>e</sup>s siècles, nous ne trouvons d'angles formés de plus de deux facettes.
- <sup>18</sup> Le plan dans M. Konstantinovitch, Ruines dans le village de Starogorodók (russe), („Kievskaja Starina“) Kiev 1896. Cf. N. Makarenko, Le monument le plus ancien de la principauté de Perejaslav (Recueil en l'honneur de la comtesse P. S. Ouvaroff), Moscou, 1916 (russe), p. 373 ss.
- <sup>19</sup> L'église a été mentionnée dans plusieurs descriptions de Smolensk. L'œuvre de S. Pissareff, qui lui est consacrée (Smolensk 1894), traite exclusivement de son histoire. L'auteur ne pose aucun problème architectural qui se rattache au monument décrit par lui; il ne donne même pas le plan de l'église. La reproduction de l'extérieur de l'église (dessin d'après une photographie) défigure le monument et possède une valeur très médiocre.
- <sup>20</sup> Ne figurent sur le dessin de M. Pissareff.
- <sup>21</sup> RCCR II<sup>151</sup>.
- <sup>22</sup> H. Butler, American archaeological expedition to Syria, II. Architecture and other arts, New-York, 1903, p. 194. Cf. E. Weigand, Die Geburtskirche in Bethlehem, Leipz. 1911, p. 50.
- <sup>23</sup> Cf., par exemple, Binbirkilisse VIII (J. Strzygowski, Kleinasien, Leipzig, 1903, fig. 18) avec le paysage pompéien, dans M. Rostowzeff. Le paysage architectural hellénistique-romain. St.-Pét. 1908, fig. 10.
- <sup>24</sup> Binbirkilisse I (W. Ramsay and G. Bell, The thousand and one churches, London 1909 fig. 2), Binbirkilisse VI (C. Holtzinger, Bim-bir-Kilisse, Hambourg, 1904, pl. VI), Binbirkilisse XI (J. Strzygowski, Kleinasien, Leipz., 1903, p. 140). Cf. Daouleh VII (G. Bell, Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia [Revue archéologique VIII], 1906, fig. 20), Scheher (G. Bell, Revue arch. VII, 1906, fig. 1), Skupi (H. Rott, Bauspäne von einer anatolischen Reise [Zeitschrift für Geschichte der Architectur I] Heidelberg, 1907—8, fig. 66).
- <sup>25</sup> J. Strzygowski, Amida, Heidelberg, 1910, p. 221.

- <sup>26</sup> G. Rivoira, *Le origine della architettura lombarda e delle sue principali derivazioni nei paesi d'oltr' Alpe*, Milano, 1908, p. 474.
- <sup>27</sup> A. Haupt, *Mesopotamische und spanische Kirchen* (Monatshefte für Kunstwissenschaft. III) Leipzig, 1910, pl. 605. Cf. Oviedo Santullano, *Ibid.* pl. 25.
- <sup>28</sup> Worth XI s.; S. Pedro de Nave (Zamora) X—XI<sup>es</sup> siècles (Zeitschrift für Gesch. d. Arch., IV, 1910, fig. 2).
- <sup>29</sup> Cathédrale de Thalisch de 668 (J. Strzygowski, *Ursprung der christlichen Kunst*, Leipzig, 1920, pl. IV. L'œuvre de Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, ne nous a pas été accessible).
- <sup>30</sup> G. Millet, *L'école grecque dans l'architecture byzantine*, Paris, 1916, fig. 85.
- <sup>31</sup> M. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie exécuté en 1847—8, St.-Pét., 1860—61*, Atlas, pl. 31.
- <sup>32</sup> Comtesse P. Ouvaroff. *Les monuments chrétiens* (Matériaux pour servir à l'archéologie du Caucase IV) Moscou, 1894, (russe) fig. 4.
- <sup>33</sup> L'église de St-Nicolas à Myra (Ch. Texier et R. Popplevell Pullan, *L'architecture byzantine*, Londres, 1864, pl. 58), celle de Nicée (O. Wulff, *Die Koimesiskirche in Nikäa*, Strasbourg, 1903, pl. 5), de St-Clément d'Ancyre (Salzenberg, *Altchristliche Baudenkmäler von Konstantinopel vom V bis zum XII J.*; Berlin, 1854. pl. 39<sub>1</sub>), Déré-Aghsy (H. Holtzinger, *Die Sophienkirche und verwandte Bauten der byzantinischen Architektur*. [Die Baukunst, Heft 10], fig. 16), Firsandyn (J. Strzygowski, *Kleinasien*, Leipzig, 1903, fig. 125), Tschanliklisse près de Tscheltek (H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler*, Leipz., 1908, fig. 95), Daouleh X (G. Bell, *Notes on a journey . . .*, Rev. Arch. VIII, 1906, fig. 14), Miram (Bell, Rev. a. IX, 1907, fig. 22). Cf. Th. Wiegand; Milet III, Berlin, 1913, Beilage 4, figg. 46, 47, etc.
- <sup>34</sup> G. Millet, *Le monastère et les églises de Trébizonde* (Bulletin de Correspondance Hellenique XIX), 1895, p. 454 ss.
- <sup>35</sup> W. Bachmann, *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipz. 1913, pl. 12.
- <sup>36</sup> J. Ebersolt et A. Thiers, *Les églises de Constantinople*, Paris, 1913, Atlas.
- <sup>37</sup> G. Millet, *L'ancien art serbe, Les églises*, Paris, 1919, fig. 39, 40.
- <sup>38</sup> A. Couchaud, *Choix d'églises byzantines en Grèce*, Paris 1842 pl. 29.
- <sup>39</sup> C. Scherótzky, *Kiev*. (russe). Kiev, 1918, p. 256.
- <sup>40</sup> Comte I. Tolstoj et N. Kondakoff, *Antiquités russes* (russe). VI, St.-Pét., 1889, p. 39 (cf. les autres œuvres de Konkakoff).
- <sup>41</sup> *Aperçu d'un cours de l'histoire de l'art russe* (russe), Moscou, 1917, p. 7.
- <sup>42</sup> Comte I. Tolstoj et N. Kondakoff, *Antiquités russes* (russe), IV, St.-Pét., 1819, p. 44.
- <sup>43</sup> Th. Gornostajeff, *Cours d'histoire de l'art et du costume* (russe), III, Moscou. 1863, fig. p. 202. Narischkini dans le Bulletin de la Société Archéol. Russe Impériale II, (russe) 1877. W. Sissojeff, *Voyage sur les rivières Selentschouk, Koubanj et Tiberda en été 1895*. (Matériaux pour servir à l'archéologie du Caucase VII) Moscou, 1898 (russe), p. 115 ss.
- <sup>44</sup> *Œuvres du XI<sup>e</sup> Congrès Archéologique à Kiev*. I. (russe), Moscou, 1901, p. 469 ss.
- <sup>45</sup> *Matériaux pour servir à l'archéologie du Caucase IV* (russe), Moscou, 1894, fig. 3.
- <sup>46</sup> G. Pavloutzky, *Les églises les plus anciennes de Kiev et de Tschernigov* (dans I. Grabar, *Historie de l'art russe*. I), Moscou (russe), p. 150.

- <sup>47</sup> P. Laschkareff (Œuvres du XI Congrès Arch. à Kiev II), Moscou, 1902 (russe), p. 151, a signalé que le constructeur de la cathédrale du Saint-Sauveur à Tschernigov (vers 1036), le prince Mstislav Wladimirowitsch édifia en 1022 une cathédrale à la Ste-Vierge à Tmoutarakanj. Le travail récent de Petroff [La cathédrale du Saint-Sauveur à Tschernigoff et ses particularités architecturales (œuvres de l'Académie Ecclésiastique de Kiev LVIII 1—2, 3) Kiev, 1917 (russe), p. 21—44, 183—196 (inachevé)] est entièrement basé sur ce fait. Cf. les différentes opinions sur ce sujet dans le journal „Svetilnik“ (russe) 1915, N 9—12, p. 110 ss.
- <sup>48</sup> Par exemple Ch. Diehl, Manuel d'art byzantin, Paris, 1910, fig. 356.
- <sup>49</sup> M. Krassowsky, Les plans des anciennes églises russes (russe), Pétrograd, 1915, figg. 40, 43, 46, 50.
- <sup>50</sup> N. Kondakoff, Macédoine (russe), St.-Pét. 1909, fig. 49 et beaucoup d'autres.
- <sup>51</sup> K. Romstorfer, Die Architektur auf der Athoshalbinsel. (Zeitschrift für Geschichte der Architektur VII), Heidelberg, 1919, p. 26 ss.
- <sup>52</sup> Voir les œuvres de Pulgher, Gurlitt, etc.
- <sup>53</sup> L'époque de Wsewolod III (1175—1212) ne connaît pas encore l'influence du Caucase dans son architecture.
- <sup>54</sup> Les plans qui existent ne montrent pas les porches.
- <sup>55</sup> Ceci se rapporte déjà au VII<sup>e</sup> siècle quand les contreforts du transept n'avaient pas encore dégénéré (Bagawan — I. Orbeli dans l'Orient Chrétien [russe] V2 Pétrigr., 1917, p. 128 ss. Les analogies pour ces contreforts sont à chercher non seulement en Mésopotamie [J. Strzygowski, Amida, Heidelberg, 1910, fig. 214], mais aussi en Asie Mineure [Kesteli: J. Strzygowski, Kleinasien, Leipzig, 1903, p. 105]).
- <sup>56</sup> G. Millet. Ecole grecque ... p. 152 ss.
- <sup>57</sup> Formprobleme der Gothik, 1912, p. 81 et autres.
- <sup>58</sup> N. Okouneff, La ville de Ani (russe) (Starije Godi, 1912, octobre) pl. p. 5.
- <sup>59</sup> Comte I. Tolstoi et N. Kondakoff, Antiquités russes, IV, St.-Pét., 1891, fig. 63 ss.
- <sup>60</sup> Th. Wiegand, Milet, 1913, figg. 26, 47. Cf. le plan de St-Nicolas à Myra dans H. Rott, Kleinasiatische Denkmäler, fig. 125.
- <sup>61</sup> R. Traquair, The churches of Western Mani (Annals of the British School of Athens XV) 1908—9, pl. 15. G. Lampakis, Mémoire sur les antiquités chrétiennes de la Grèce, Athènes, 1902, fig. 19, 22.
- <sup>62</sup> K. Hartmann, Die Baukunst. I, Leipzig, fig. 219.
- <sup>63</sup> O. Wulff, Die byzantinische Baukunst des Mittelalters und der Neuzeit (dans F. Burger, Handbuch der Kunstwissenschaft, Lief. 39, 48), p. 450 ss. fig. 412.
- <sup>64</sup> Basilique de es-Suwêdâ, dans M. de Vogüé, Syrie centrale, Paris, 1865—77, pl. 19 reproduit par R. Brünnow und A. Domaczewski, Die Provincia Arabia III, Strasbourg, 1909, fig. 987, p. 91 ss. la bibliographie complète. Cf. C. Kaufmann, Handbuch der christlichen Archäologie, Paderborn 1913<sup>2</sup>, fig. 59.
- <sup>65</sup> A. Pavlinoff, Les anciennes églises de Vitebsk et de Polozk (Œuvres du IX Congrès Archéol. à Vilna. I.), Moscou 1895 (russe), fig. 3.
- <sup>66</sup> C. Cherotzky, La cathédrale de Ste-Sophie à Polozk, (Recueil en l'honneur de D. W. Ainaloff), Pétrograd, 1916, p. 85.



- <sup>67</sup> Les proportions du plan de l'église de l'Annonciation à Vitebsk (A. Pavlinof, Histoire de l'architecture russe. [russe], Moscou, 1894, fig. 19) doivent être expliquées par l'influence d'une église comme celle de Dehio-Bezold, pl. 121<sub>5</sub> sur l'édifice ecclésiastique du sud de la Russie (I. Foundouklej, Aperçu de Kiev, Kiev 1847, [russe], pl. 24).
- <sup>68</sup> W. Mjassojedoff, L'église de St-Nicolas. (Bulletin de la Société Archeol. de Novgorod III), Novgorod 1910 (russe), p. 9. ss.
- <sup>69</sup> Déja Dahl (L'architecte [russe], 1872, p. 101).
- <sup>70</sup> E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'arch. franç. du XII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle, p. 174.
- <sup>71</sup> Macaire (arch.), Description archéologique des antiquités ecclésiastiques de Novgorod et de ses environs I (russe), Moscou 1860, p. 578 ss.
- <sup>72</sup> I. Grabar, Le type de l'église simplifiée (dans son Histoire de l'art russe I), fig. p. 197, 198.
- <sup>73</sup> W. Soussloff, L'église de l'Assomption dans le village de Volotovo, Moscou 1911, p. 5 ss.
- <sup>74</sup> Die Kirchen Gotlands, Leipzig 1912, p. 137.
- <sup>75</sup> RCCR III 12, 125, 215, IV 9; Bereschkoff, Sur le commerce de la Russie avec la Hanse jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle (russe), St.-Pét. 1879, p. 76 et autres.
- <sup>76</sup> Ewers, Russische Geschichte, 1816, p. 133. Lehrberg, Untersuchungen zur Erläuterung der ältesten Geschichte Russlands, 1816, p. 268. Sartorius, Urkundliche Geschichte des Ursprungs der deutschen Hanse, 1830 I, p. 109. Herrmann, Über die Verbindung Novgorods mit Wisby und der Deutschen mit den Russen. (Beiträge zur Gesch. d. russ. Reiches I), Leipzig, 1873 p. 21. Monuments de la littérature russe ancienne (russe) I, p. 251 ss. Le maire (possadnik) Dobrynja en 1184 (cf. la III<sup>e</sup> chron. de Novg. de cette année) recommanda aux Allemands, qui voulaient bâtir une église à Novgorod, de dire aux Novgorodiens qu'ils ne voulaient pas d'églises russes dans les villes de l'Occident si les Novgorodiens ne permettaient pas de bâtir une église allemande à Novgorod. L'église russe à Wisby était en pierre, puisqu'elle existait encore au XVII<sup>e</sup> siècle, quand les fonctionnaires suédois rapportaient à leur gouvernement: „In Wisbya sicut gentes aliae, ita Russi quoque templum habuere publicum domumque conuehendis ac permutandis mercibus proprium“ (Sartorius, Geschichte des hanseatischen Bundes. I, Göttingen 1802, p. 381. Nov. Act. Societ. Upsal, II p. 102).
- <sup>77</sup> RCCR III 11,
- <sup>78</sup> RCCR III 9.
- <sup>79</sup> RCCR III 18.

Nous nous permettons de mentionner encore le renseignement suivant qui se rapporte à l'église de St-Parascovie à Novgorod: „Si hospes veniens de superioribus partibus terre et Gotlandiam ire voluerit, dabit ecclesie Sti Vridach (= Freitag = Parascovie) marcam argenti“. (A. Lehrberg, Untersuchungen zur Erläuterung der älteren Geschichte Russlands, St. Petersb. 1816. p. 269). Les différentes opinions là-dessus dans Bereschkoff, 1879, p. 72.

ILLUSTRATIONS.

- fig. 1. A gauche — plan de l'église de St-Laurent à Wisby, à droite — celui de la cathéd. de St-Georges à Iúriev-Polskoï.
- fig. 2. La Ste-Parascovie de Novgorod.
- fig. 2 a. Église de St-Théodore à Novgorod, 1360—1.
- fig. 3. Fragment d'un mur de Ste-Parascovie à Novgorod.
- fig. 4. » » » » l'égl. de St-Pierre et Paul de Novg. 1406.
- fig. 4 a Plan de la cathéd. au monastère de St-Georges près de Novgorod, 1119—1130.
- fig. 5. Murs de l'église de Ste-Parascovie à Novgorod. A gauche—partie nord du mur ouest, à droite—mur nord du porche ouest.
- fig. 6. A gauche — plan de la Ste-Parascovie à Novgorod, à droite — plan de l'église de St. Michel de Smolensk. Les facettes ne sont pas indiquées pour mieux accentuer le schéma général des plans.
- fig. 7. L'égl. de St. Michel à Smolensk (angle nord-est).
- fig. 8. » » » » » » (angle sud-ouest).
- fig. 9. Mur occidental de l'église du Saint-Sauveur „Berestóvskaja“ à Kiev.
- fig. 10. A gauche—plan de l'égl. sur le fleuve Selentschoúk, à droite—l'égl. „Choumárinkaja“. Les deux se trouvent dans le Caucase du nord.
- fig. 11. Plan de l'égl. sur le fleuve Bsijh en Abhasie.
- fig. 12. St-Georges à Boscherville.
- fig. 13. L'égl. de St-Nicolas près de Novgorod.
- fig. 14. Cathédrale de St-Démétrius à Vladimir, 1194.
- fig. 14 a. Système des voûtes sous la toiture à huit pentes de Novgorod.
- fig. 15. Les voûtes de St-Michel à Smolensk.
- fig. 16. L'égl. du village Kovalevo près de Novgorod.
- fig. 17. Plan de l'église de Ste-Parascovie à Novgorod sans les absides latérales.
-



JORDANES' FRAMSTÄLLNING AV SCANDZA  
OCH DESS FOLK

AV

LAURITZ WEIBULL  
(LUND)

---



Pytheas från Massilia är den förste, som lyft på den slöja, vilken för sydlandingen täckte länderna och folken i Nordeuropa. I det fjärde århundradet före vår tideräkning kom han seglande över oceanen i väster, nådde Britannien, väl även de skottiska öarna, upptäckte eller lät sig berätta om en ö, sex dagsresor nordligare, Thule. Men vad Pytheas meddelade om detta fjärran Thule, midnattsolens land, med dess barbariska folk förekom eftervärlden mestadels otroligt. Och när Polybius och senare, i Augusti tid, Strabo gav en framställning av vad man då kände om jorden, såg de i den grekiske massilotens berättelse endast dikter av samma art som dikterna om de riphæiska bergen och hyperboréerna. För Strabo utgjorde ännu Donau och höjdsträckningarna i den herkyniska skogen med landen upp till Albis, Elbe, i väster Britannien nordgränsen för den kända världen. Först med Augusti inskrift på tempelväggen i Angora, Monumentum Ancyranum, Pomponius Mela, Plinius och Tacitus började i själva verket någon egentlig dager falla över landområdena och folken i norr. Man nådde då den kimbriska halvön och dess folk, den kodanska viken med ön Scatinavia eller Scadinavia nämndes, svionerna och deras samhällen ute i Oceanen, mäktiga genom män, vapen och flottor, beskrevs. Det var i den romerska kejsartidens första århundrade. Kunskapen var ännu ringa. Ptolemaios från Alexandria vidgade den i det nästa och gav den fastare och mera exakta konturer.

Tiden efter Ptolemaios med dess skematiserande eftersägeri betecknar vetenskapligt en tillbakagång i kännedomen om det norra Europa. Orosius, Julius Honorius, Martianus Capella är typiska representanter för denna. Men inom alla områden, där germansk stam bodde, var samfärdseln i oavbruten växt, och med de farande köpmännen och krigarna — »negotiatores et arma» — flöt ständigt nya uppgifter in om land och folk. Dessa uppgifter är i första

hand bevarade hos Jordanes i hans verk »De origine actibusque getarum». Verket är skrivet vid mitten av 500-talet, enligt uppgift 551.

De nya underrättelserna om Norden, hopblandade med äldre, är hos Jordanes sammanförda i en framställning av ön Scandza, Skandia, den senare skandinaviska halvön, det land, från vilket goterna enligt sin egen stamsaga skall ha utgått. Framställningen är på en gång geografisk och etnografisk.

Uppgifterna hos Jordanes om Scandza och dess folk har sedan länge fängslat forskningens uppmärksamhet. Särskilt har detta varit fallet, efter det att Theodor Mommsen 1882 publicerat sin standardupplaga av *Getica*.<sup>1</sup> Müllenhoff, Fritz Löffler, v. Griemberger, Sophus Bugge, Schüick, Erland Hjærne, v. Friesen, i senare tid främst J. V. Svensson har jämte andra sökt att på grundval av den hos Mommsen givna texten rekonstruera och närmare lokalfästa de hos Jordanes förekommande, mångenstädes starkt förvanskade namnen. En hel litteratur har vuxit fram. Den är övervägande lingvistiskt orienterad. Då här ett nytt bidrag lämnas till denna litteratur, är det i första hand för att framhäva vissa synpunkter, som tidigare inte alls eller endast otillräckligt beaktats. Vad som avses är att under förnyad granskning av handskriftstradition och paleografiska säregenheter insätta Jordanes' framställning i dess historiska sammanhang, fastställa dess beroende i vissa delar av den tidigare litteraturen och i de stycken, där denna litteratur inte ligger bakom, söka på andra vägar konstatera, vilka källorna varit och hur framställningen uppstått.

## I.

### GEOGRAFIEN.

Jordanes inleder sin historia om goterna med att i anslutning till Orosius hävda, att jorden är cirkelrund och kringfluten av Oceanen; den utgör en tredelad figur; de tre delarna är Asien, Europa och Afrika. För själva jordkretsens vidkommande dröjer Jordanes länge vid Skytien. De större och smärre öar, som ligger i Mare magnum, Medelhavet, beröres endast i förbigående. Så mycket större uppmärksamhet ägnar han Oceanen och öarna i

<sup>1</sup> Monumenta Germaniae historica. Auct. antiq. V: 1, 53.

denna. Särskilt den västra och norra delen av Oceanen beskrives. Längst bort i den förra ligger enligt Jordanes ön Thyle. Den är nämnd redan av Virgilius i orden: »Tibi serviat ultima Thyle». Till den norra delen av Oceanen förlägger han sin stora ö Scandza.

Jordanes' geografiska framställning av Scandza tager sin utgångspunkt hos Ptolemaios: den stora ön uppe i den norra oceanen har form av ett citronträdsblad, sidorna svänger i båge och ön drar sig samman i sin längdriktning. Vid sidan av Ptolemaios för Jordanes också Pomponius Mela i erinring. Enligt denne ligger ön i den kodanska havsbukten; stränderna där bespolas av Oceanen. I fortsättningen fastställer Jordanes närmare Scandzas läge. Ön ligger mitt emot floden Vistula, Weichsel. Denna flod, som upprinner på de sarmatiska bergen, faller med tre armar ut i den norra oceanen och skiljer Germanien från Skytien; mynningarna ligger inom synhåll för Scandza. Ön har sålunda, fortsätter Jordanes, i öster den mycket stora sjö, som ligger i jordkretsens sköte; från denna väller floden Vagus, »Vagi fluvius», som ur en buk böljande in i Oceanen. I väster omges ön av det omätliga havet; i norr av samma vida ocean, omöjlig att besegla; från denna ocean går det ut som en krökt arm och bildar sig det germanska havet. Det skall här ligga flera små öar, säger Jordanes; när havet är fruset och vargarna i den starka kölden går över, berättar man, att de mister synen. Ett land sålunda inte endast ogästvänligt mot människorna, utan också grymt mot de vilda djuren.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Jordanes I, 4. — I, 8—9: Habet (Ϸ: Oceanus) et in ultimo plagae occidentalis aliam insulam nomine Thyle, de qua Mantuanus inter alia: tibi serviat ultima Thyle. Habet quoque is ipse immensus pelagus in parte artoa, id est septentrionali, amplam insulam nomine Scandzam. . . .

III, 16—18: De hac in secundo sui operis libro Claudius Ptolomeus, orbis terrae discriptor egregius, meminit dicens: est in Oceani arctoi salo posita insula magna, nomine Scandza, in modum folii cetri, lateribus pandis, per longum ducta concludens se. De qua et Pomponius Mela in maris sinu Codano positam refert, cuius ripas influit Oceanus. Haec a fronte posita est Vistulae fluminis, qui Sarmaticis montibus ortus in conspectu Scandzae septentrionali Oceano trisulcus inlabitur, Germaniam Scythiamque disterminans. Haec ergo habet ab oriente vastissimum lacum in orbis terrae gremio, unde Vagi fluvius velut quodam ventrae generatus in Oceanum undosus evolvitur. Ab occidente namque inmensu pelago circumdatur, a septentrione quoque innavigabili codem vastissimo concluditur Oceano, ex quo quasi quodam brachio exiente, sinu distento, Germanicum mare efficitur. Ubi etiam parvae quidem, sed plures perhibentur in-





Då man tidigare ägnat uppmärksamhet åt denna Jordanes' geografiska framställning, har man underlåtit att klarlägga den utgångspunkt, som för en rätt förståelse är den väsentliga: själva den allmänna kartbild, som levde i författarens inbillning. Kartbilden var tidens vanliga, de romerska kartografernas. Bilden kan följas tillbaka över Pomponius Mela till Polybius; utbildad framträder den hos Orosius, Julius Honorius och Martianus Capella i det femte århundradet, än skarpare markerad hos Isidorus i det sjunde. Kartbilden var lika skild från en senare tids som från den bild, den grekiska geografien under sin storhetstid skapat. Eratosthenes och Hipparkos hade redan under det tredje och andra århundradet före vår tideräkning hävdad och genomfört en matematisk-astronomisk uppfattning; de hade åt det bebodda fastlandet, oikumenen, gett en klar mandel- eller trapezform och projektivt lyckats framställa jordklotet på kartan. Allt detta sköts med de romerska kartograferna undan. Jordkretsen, orbis terrarum, blev så småningom i det närmaste cirkelrund. Medelhavet gjordes till cirkelns radie och rent schematiskt avtecknade man på kartan Asien som den övre och östra världsdelen, hälften av hela jordkretsen, Europa som fjärdedelen mellan norr och väster, Afrika som fjärdedelen mellan väster och söder. Runt jordkretsen lades i ett brett bälte Oceanen. Den indelades efter väderstrecken i fyra delar. Längst mot norr i den västra eller längst mot söder i den norra fick »Thyle insula» sin plats.<sup>1</sup>

I den här tecknade allmänna kartbilden företog Jordanes ingen ändring. Den utgjorde den grundritning, i vilken ön Scandza fick plats.

Ön Scandza var okänd såväl för Orosius, Julius Honorius och Martianus Capella som för de äldre romerska kartograferna. Men redan Pomponius Mela omtalar i sin Chorographia en ofantlig vik, den kodanska viken, ovan floden Albis; ute i denna förlägger han en stor och fruktbar ö, Codanovia<sup>2</sup>. I samma vik omtalar Plinius

---

sulae esse dispositae, ad quas si congelato mari ob nimium frigus lupi transierint, luminibus feruntur orbari. Ita non solum inhospitalis hominibus, verum etiam beluis terra crudelis est. — För Mare Germanicum se XXIII, 120.

<sup>1</sup> Miller, Mappae mundi. Die ältesten Weltkarten VI. Jmfr Björnbo, Adam af Bremens Nordensopfattelse, i Aarbøger for nordisk Oldkyndighed 1909, II: 24, 190.

<sup>2</sup> Pomponius Mela III, 31, 54.

en ryktbar ö av okänd storlek. Den bär hos honom namnet Scatinavia eller Scadinavia.<sup>1</sup> Väl med utgångspunkt härifrån fick Jordanes Codanovia identisk med Scatinavia, Scandza. Pomponius Mela förlägger till den codanska viken ett flertal stora och små öar — »magnis parvisque insulis refertus est».<sup>2</sup> Jordanes tog härifrån de flera små öarna i det germanska havet. För den vidare framställningen av Scandza, dess form och läge, räckte emellertid inte Pomponius Mela. Den som här — och i vida högre grad än det framgår av texten — ger riktlinjerna, är den grekiska geografiens store representant i romersk tid Ptolemaios. Det heter hos denne, att öster om den kimbriska halvön ligger de s. k. Skandia-öarna. Tre av dem är mycket små, men en, den östligaste, mycket stor och belägen mitt emot Vistulas mynningar; denna ö kallas i egentlig bemärkelse Skandia.<sup>3</sup> Om den här nämnda kimbriska halvön har Jordanes intet. Men Skandia identifieras liksom Scatinavia med Scandza, och ön får hos Jordanes sitt läge mitt emot Vistulas mynningar. Även skildringen av vattnen kring Scandza stammar från Ptolemaios. För denne som för Jordanes var Östersjön endast en öppen inbuktning av den norra ocean, i vilken ön låg; inbuktningens västra del kallar Ptolemaios det germanska havet.<sup>4</sup> Slutligen kunde Jordanes ur Ptolemaios hämta uppgiften om Vistula som Germaniens gräns i öster och ur en nu försvunnen Ptolemaiostext, som han hade framför sig, även ön Scandzas form av ett citronträdsblad, dess rundade sidor och sammandragning i längdriktningen.

Det är efter det här sagda tydligt, att det i hela Jordanes' framställning av Scandzas geografi knappast kvarstår mer än en sakuppgift av värde, som inte synes kunna hänföras till av honom citerad källa: uppgiften om den mycket stora sjön i öster och dess utlopp floden Vagus.

Denna uppgift har alltid betraktats såsom ett nytt geografiskt

<sup>1</sup> Plinius IV, 13, 96.

<sup>2</sup> Pomponius Mela III, 31.

<sup>3</sup> Ptolemaios II, 11: 'Απ' ἀνατολῶν δὲ τῆς κιμβρικῆς χερσονήσου τέσσαρες νῆσοι αἱ καλούμεναι Σκανδίαι. Τρεῖς μὲν μικραὶ — — — μία δὲ μεγίστη καὶ ἀνατολικωτάτη κατὰ τὰς ἐκβολὰς Ὀδιστοῦλα ποταμοῦ — — — καλεῖται δὲ ἰδίως καὶ αὐτὴ Σκανδία.

<sup>4</sup> Ptolemaios II, 11.

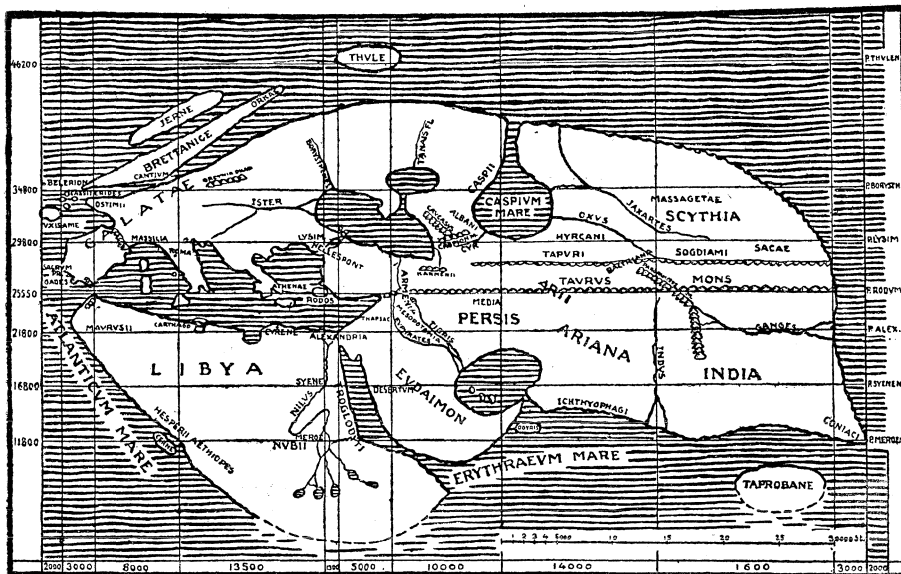
tillskott av högt värde hos Jordanes och har länge och särskilt ingående sysselsatt forskningen. Identifikationerna av sjön och floden är legio. Man har under utvecklande av betydande lärdom och med anlitande särskilt av språkvetenskapens alla tillgängliga hjälpmedel gjort sjön omväxlande till Vänern, Vettern och Mälaren i Sverige, Vita havet och Ladoga i Ryssland, Saima i Finland, floden omväxlande till Göta älv, Motala ström, Norrström, vattenleden mellan Mörköfjärden i Mälaren över sjön Maren ut i Östersjön, Vuoksen med Imatrafallet.<sup>1</sup> Utgångspunkt för alla dessa skiftande identifikationer har, även då det gällt Ryssland och Finland, varit uppfattningen, att den mycket stora sjön och floden vore belägna på själva Scandza, vars utsträckning mot öster man vid behov ökat. Men är denna utgångspunkt riktig?

Vad Jordanes i den del av sin text, där den mycket stora sjön och floden Vagus förekommer, vill skildra är tydligen Scandzas läge i förhållande till omvärlden. Han begynner »ab oriente» med sjön och floden, fortsätter »ab occidente» med det omätliga havet, »a septentrione» med samma ocean, över vilken ingen kan segla, och får till sist även »a meridie» med genom att omtala det germaniska havet. Då man som skett, utan vidare förlägger sjön och floden till själva ön Scandza, ger man tydligen åt uttrycket »ab oriente» en helt annan mening än åt de följande väderstrecksbeteckningarna; dessa, lika stiliserade, ange något utanför ön. En jämförelse med likartade ställen hos Jordanes är här upplysande. Längre fram i sitt verk har han en fixering av Skytiens läge. Ordningsföljden är densamma: »ab oriente» sererna, »ab occidente» germanerna och floden Vistula, »ab arctu, id est septentrionali» Oceanen, »a meridie» Persis, Albania, Hiberia, Pontus och det yttersta av floden Ister<sup>2</sup>. Konsekvensen skulle fordra, att också

<sup>1</sup> Lönborg, Adam af Bremen, 25; Ahlenius, Die älteste geographische Kenntnis von Skandinavien i Eranos III, 44; Löffler hos Schück, Folknamnet geatas i den fornengelska dikten Beowulf, 9; v. Grienberger, Die nordischen Völker bei Jordanes, i Zeitschrift für deutsches Altertum XLVI, 154; Schück, a. arb., 8; Axel Olrik, Brávellir, i Namn och bygd 1914, 299; Elis Wadstein, Jordanes' Vagi fluvius och Vaxholm, i Namn och bygd 1917, 15, samt Vaghensön vid Stockholm, smst. 1919, 21; J. V. Svensson, De nordiska folknamnen hos Jordanes, smst. 1917, 115; Geijer, Svea rikets häfder II, 1, 75; Erland Hjærne, Vagi fluvius och Vatá, i Namn och bygd 1917, 53.

<sup>2</sup> Jordanes V, 31.

sererna, kineserna, ned till gränsen av Indien lades inom Skytien. Framställningen av Ravennas läge hos Jordanes rör sig i samma termer och ordningsföljd.<sup>1</sup> Men ingen har ännu haft tanken att lägga det joniska havet, beläget »ab oriente» i förhållande till staden, inom dennas murar. Genom att tolka stället om Scandzas belägenhet som man gör, förstör man emellertid inte endast grundtanken i framställningen. Tolkningen motsäges också direkt av ett tydligt



Eratosthenes' världskarta. Efter K. Miller.

uttalande i själva texten. Den mycket stora sjöns läge är här närmare angivet: den ligger i skötet av »orbis terrae», »in orbis terrae gremio». Något tidigare har Jordanes talat om skötet av Scandza; han har här uttrycket: »huius insulae gremium». <sup>2</sup> I själva verket är det förra uttrycket oanvändbart i samma betydelse som det senare. Uttrycket »orbis terrae» har i denna tids språk en stående betydelse; det betyder jordkretsen, det fasta av Oceanen kringflutna landet. Definitionen möter hos Orosius <sup>3</sup>, och Jordanes, som kallar själva

<sup>1</sup> Jordanes XXIX, 149.

<sup>2</sup> Ib. I, 9.

<sup>3</sup> Orosius 12, 1: *Maiores nostri orbem totius terrae Oceani limbo circumseptum triquadrum statuere.*

jordkretsen även »terrae circulum», använder för den samlade fasta landmassan med dess öar innanför Oceanen samma beteckning som sin föregångare.<sup>1</sup> »In orbis terrae gremio» vill säga, att den mycket stora sjön ligger inne i själva jordkretsen, inne på fasta landet; förbindelsen mellan sjön och Oceanen, som går runt detta, är i den föreliggande texten floden Vagus.

Fråga uppstår: vilken är då denna sjö med dess utlopp, belägen utanför och öster om Scandza, i skötet av själva jordkretsen?

Det gäller självfallet här att likaväl som annars helt bortse från en senare tids i grunden så helt olikartade geografiska föreställningar och endast hålla sig till den kartbild, som var den tidigare medeltidens. Gör man detta, är ingen möjlighet till felidentifikation. Endast en sjö kommer ifråga, ty endast en sjö i direkt förbindelse med Oceanen finnes. Sjön är det kaspiska havet. I eminent mening en »vastissimus lacus», jordkretsens största sjö vid sidan av Mare magnum med Pontus Euxinus. Sjön ligger innanför den östliga delen av den norra oceanen och omkransas av höga bergryggar, de kaukasiska bergen, från vilka floderna strömmar ned till densamma. Den ligger, som Jordanes beskriver den, liksom en buk inne i landkroppen, med en lång och smal förbindelse fram till oceanen. Avståndet till Scandza kan i olika framställningar och kartverk vara större eller mindre — naturligt nog, ty hela denna del av jorden var en enda terra incognita. Men den stora sjön dominerar överallt. Och den har på så sätt helt naturligt kommit att för Jordanes bli en hållpunkt vid angivande av Scandzas belägenhet.

Det kaspiska havets namn är uråldrigt. Om namnet på floden, som skall förbinda detta hav med Oceanen, tiger däremot hela den

---

<sup>1</sup> Jordanes I, 4: *Maiores nostri, ut refert Orosius, totius terrae circulum Oceani limbo circumseptum triquadrum statuerunt eiusque tres partes Asiam, Europam et Africam vocaverunt. De quo trepertito orbis terrarum spatium (∴ spatio) innumerabiles pene scriptores existunt, qui non solum urbium locorumve positiones explanant, verum etiam et quod est liquidius, passuum milliariumque dimetiunt quantitatem, insulas quoque marinis fluctibus intermixtas, tam maiores quam etiam minores, quas Cycladas vel Sporadas cognominant, in inmenso maris magni pelagu sitas determinant. — Synonymt med orbis terrarum använder Jordanes VII: 53 orbis.*

bevarade litteraturen utanför Jordanes.<sup>1</sup> Förhållandet kan inte vara annorlunda. Redan de joniska naturfilosoferna lärde, att det kaspiska havet var en vik, som sköt in i landet direkt från Oceanen. Uppfattningen bröts väl senare, och under det femte och fjärde århundradet före vår tideräkning såg man i detta hav ett slutet innanhav. Men det dröjde inte länge, förrän den gamla föreställningen om det kaspiska havet som en vik av Oceanen igen trängde igenom. I senlatinsk tid var den allmänt omfattad. Namnet var ett och samma fram till oceanranden i norr.<sup>2</sup> Det ligger redan i denna allmänna uppfattning av det kaspiska havets utsträckning ett nog så avgörande indicium mot riktigheten av den föreliggande Jordanestextens både flod och flodnamn. Och indiciet visar sig, vid en närmare undersökning, peka i rätt riktning. Jordanes har, som av det föregående framgått, för sin beskrivning av Scandza använt Pomponius Mela. Ser man det hela på bakgrund av vad denne säger om det kaspiska havet, löser sig problemet.

Pomponius Mela säger om detta hav: »Mare Caspium ut angusto ita longo etiam freto primum terras quasi fluvius inrumpit» — det kaspiska havet bryter sig till en början med en trång och lång fors, som var det en flod, väg in i landet.<sup>3</sup> Det föregående har visat, att hos Jordanes liksom här hos Pomponius Mela floden, fluvius, förekommer; till den senares »freto inrumpit» svarar i detta sammanhang den förres »undosus evolvitur». <sup>4</sup> Men Pomponius Mela har »quasi fluvius», Jordanes »Vagi fluvius». Det har lyckats Mommsen föra beviset för att Jordanes' *Getica* ursprungligen varit skriven i romersk kursiv. Det behöves endast att transskribera

<sup>1</sup> Müllenhoff, *Weltkarte*, 31, har velat identifiera Vagus med den hos den ravnatiske geografen omnämnda floden Bangis. *Ravnatis anonymi cosmographia*, ed. Pinder et Parthey, 200, 11. Floden Bangis upprinner emellertid på bergen i Sarmatien och måste utfalla väster om Scandza. Den kan ingenting ha med Vagus att skaffa.

<sup>2</sup> Pomponius Mela III, 38; Martianus Capella VI, 665; Orosius I, 2, 48; *Ravnatis anonymi cosmographia* II, 8. Jmfr Hugo Berger, *Geschichte der wissenschaftlichen Erdkunde der Griechen* I, 30, 70, II, 53, III, 5, 69, 76, IV, 36, 96.

<sup>3</sup> Pomponius Mela III, 38.

<sup>4</sup> Jmfr Isidori *Etymologicarum Lib. XIII*: 18: *Fretum autem appellatum quod ibi semper mare ferveat. Nam fretum est angustum et quasi fervens mare, ab undorum fervore nominatum, ut Gaditanam vel Siculam; nam freta dicta Varro (L. L. 7, 22) ait quasi fervida, id est ferventia, et motum fervoris habentia.*

Pomponius Melas »quasi» i denna bokstavsform för att förstå sammanhanget. Den kursiva formen för »quasi» är *ყყყ*. Man läste detta »quasi» som *ყყყ*, »uagi». <sup>1</sup>

Det visar sig sålunda, att den mångomskrivna floden och flodnamnet hos Jordanes endast är frukten av en förvanskning. I författarens egen uppfattning och i den geografiska verklighet, som tecknade sig för hans samtid, har de varken existerat eller kunnat göra det.

Framställningen av Jordanes' Scandzageografi är med det här sagda avslutad. Insatt i sitt geografiska och historiska sammanhang visar sig denna geografi från början till slut endast vara en kompilation. Och denna verkställd på grundval av källor, som alla ännu låta sig konstatera.

## II

### ETNOGRAFIEN.

För den geografiska framställningen av Scandza tog Jordanes sin utgångspunkt i ett uttalande hos Ptolemaios. Början av den etnografiska framställningen av folken på Scandza, anknyter även till honom. Många och olika folk, säger Jordanes, har sina boplatser på ön; inte desto mindre är det endast om sju, som Ptolemaios erinrar. De sju nämnes inte av Jordanes. Men tydligen är det de från Ptolemaios' geografi kända khaideinoi i väster, favonai och firaisoi i öster, finnoi i norr, gutai och daukiones i söder och levonoi i öns mitt, <sup>2</sup> vilka föresvävat honom.

Jordanes' egen etnografiska framställning gäller till en början tre folk, alla — vad man hittills förbisett — förlagda till den nordliga delen av Scandza. Framställningen behandlar därefter — utan närmare angivande av deras boplatser, men tydligen följande kusterna långt upp i det nuvarande Norge — ett flertal andra folk och nämner även några utanför vissa av dessa bosatta. Framställningen av de nordliga folken är avgjort den vidlyftigare. De övriga tecknas gärna gruppvis, i kortare ord.

De tre folk Jordanes förlägger till den nordliga delen av Scandza

<sup>1</sup> The Palaeographical Society Facsimiles of Manuscripts and Inscriptions, III, 59; Thompson, An Introduction to Greek and Latin Palaeography, 344.

<sup>2</sup> Ptolemaios II, 11.



är folken adogit, screrefennae och suehans.<sup>1</sup> Man berättar om adogit, säger han, att detta folk vid midsommartid under fyrtio dagar och nätter har oavbrutet dagsljus, men vid vintersolståndet under lika många dagar och nätter inte ser solen. Förhållandet kommer sorg att skifta med glädje och gör folket så helt olika ställt mot andra på gott och ont. Jordanes förklarar förhållandet så, att adogit under de långa dagarna ser solen vända tillbaka österut längs randen av jordaxeln, men att den under de korta inte ses på detta sätt hos dem, eftersom den då löper genom de sydliga tecknen; när solen för oss ser ut att gå upp ur djupet, menar man den går runt om dem längs randen av jorden. Screrefennae betecknar Jordanes som andra folk i norr — »aliae vero ibi sunt gentes» — och karakteriserar dem så, att de inte söker sin föda i jordens gröda, utan lever av vilda djurs kött och av fåglarnas ägg. Det lägges där i kärren, uttalar han, en så stor mängd av ägg, att den både ger ökning åt fågelsläktet och folket mättnad i överflöd. Det sista av de tre folken i den nordliga delen av Scandza, suehans, har enligt Jordanes liksom thuringarna utmärkta hästar. Folket levererar på handelns väg genom otaliga andra folk romarna sappherinska fällar, ryktbara för sin glänsande svärta. Det lever i fattigdom, men kläder sig yppigt.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Jordanes I, 19—22: In cuius (sc. Scandzae) parte arctoa gens adogit consistit . . . aliae vero ibi sunt gentes screrefennae . . . alia vero gens ibi moratur suehans . . . Sequitur deinde diversarum turba nationum . . .

<sup>2</sup> I, 19—21: In Scandza vero insula, unde nobis sermo est, licet multae et diversae maneant nationes, septem tamen eorum nomina meminit Ptolemaeus. Apium ibi turba mellifica ob nimium frigore nusquam repperitur. In cuius parte arctoa gens adogit consistit, quae fertur in aestate media quadraginta diebus et noctibus lucas habere continuas itemque brumali tempore eodem dierum noctiumque numero luce clara nescire. Ita alternato merore cum gaudio beneficio aliis damnoque impar est. Et hoc quare? Quia prolixioribus diebus solem ad orientem per axis marginem vident redeuntem, brevioribus vero non sic conspicitur apud illos, sed aliter, quia austrinis signis percurrit, et quod nobis videtur sol ab imo surgere, illos per terrae marginem dicitur circuire. Aliae vero ibi sunt gentes screrefennae, quae frumentorum non queritant victum, sed carnibus ferarum atque ovis avium vivunt; ubi tanta paludibus fetura ponitur, ut et augmentum prestent generi et satietatem ad cupiam genti. Alia vero gens ibi moratur suehans, quae velud thyringi equis utuntur eximiis. Hi quoque sunt, qui in usibus romanorum sappherinas pelles commercio interveniente per alias innumeras gentes transmittunt famosi pellium decora nigritudine. Hi cum inopes vivunt, ditissime vestiuntur.

Framställningen av de övriga folken på Scandza, är hos Jordanes följande.

»Det följer därefter en mängd olika folk, theustes, vagoth, bergio, hallin, liothida, vilka alla bo »sub uno» i bördig slättbygd och därför ofredas där genom andra folks infall. Efter dem ahelmil, finnaithae, fervir, gauthigoth, ett styft släkte och alltid färdigt till kamp. Därifrån räknat mixi, evagre, otingis. Alla dessa bo på vilda djurs vis i urhålkade klippor som var det kasteller. Utanför dem bo ostrogothae, raumariciae, ragnaricii, de fogliga finnarna, de minsta av alla Scandzas bebyggare, vidare de med dem likartade vinoviloth (och) suetidi, som är kända inom det folket för att stå framom de övriga i reslighet, fast också danerna, som framgått ur deras stam och utdrivit herulerna från de egna boplatserna, bland alla Scandzas nationer ger sig namn att vara främst i kroppshöjd. Men av deras statur är också grannii, augandzi, eunixi, taetel, rugi, arochi, ranii, över vilka för inte många år sedan Roduulf var konung. Denne aktade sitt eget rike för intet, begav sig till goterkonungen Theoderiks hov och fann vad han efterträdde. De här nämnda folken, större än germanerna till kropp och själ, kämpade med vilda djurs raseri».<sup>1</sup>

Då det i äldre tid gällde att fastställa källorna till denna Jordanes' etnografiska framställning, nöjde man sig med att låta den i sin helhet vara hämtad från Cassiodor, som före 533 skrev sitt nu förlorade verk över goternas historia, och ytterst från de sagesmän, som stått denne till buds, enligt Müllenhoff den i texten

<sup>1</sup>Jordanes III, 22—24: Sequitur deinde diversarum turba nationum, theustes, vagoth, bergio, hallin, liothida, quorum omnium sedes sub uno plani ac fertilis, et propterea inibi aliarum gentium incursionibus infestantur. Post hos ahelmil, finnaithae, fervir, gauthigoth, acre hominum genus et at bella prumtissimum. Dehinc mixi, evagre, otingis. Hi omnes excisis rupibus quasi castellis inhabitant ritu beluino. Sunt et his exteriores ostrogothae, raumariciae, ragnaricii, finni mitissimi, Scandzae cultoribus omnibus mitiores (∴: minores); nec non et pares eorum vinoviloth; suetidi, cogniti in hac gente reliquis corpore eminentiores: quamvis et dani, ex ipsorum stirpe progressi, herulos propriis sedibus expulerunt, qui inter omnes Scandiae nationes nomen sibi ob nimia proceritate affectant praecipuum. Sunt quamquam et horum positura granii, augandzi, eunixi, taetel, rugi, arochi, ranii, quibus non ante multos annos Roduulf rex fuit, qui contempto proprio regno ad Theodorici gothorum regis gremio convolvavit et, ut desiderabat, invenit. Hae itaque gentes, germanis corpore et animo grandiores, pugnabant belluina saevitia.

nämnde konung Roduulf<sup>1</sup>, enligt Mommsen en av Jordanes på flera ställen omtalad, men annars okänd gotisk historieskrivare Ablabius<sup>2</sup>. I senare tid har en ny uppfattning av källorna brutit sig väg. J. V. Svensson är dess upphovsman. Enligt honom återgår Jordanes' folknamn inte till en, utan till flera olika källor. Folknamnen adogit, screrefennae och suehans visa enligt honom gotiskt inflytande; för theustes, som han identifierar med innebyggarna i Tjust, den nordöstra delen av Småland vid Östersjökusten, förmodar han möjligheten av detsamma, och även om det inte låter sig avgöra, om gotisk eller nordisk form ligger till grund för vagoth, efter hans mening gutarna, för han likväl namnet till samma grupp som de förra. Av de därefter följande namnen har ett, fervir, tydlig nordisk ändelse; de andra är, utom att ändelserna i en del av dem latiniserats, och oavsett ett par tvivelaktiga fall, felskrivningar och ortografiska ändringar, nordiska. Svensson får på detta sätt två olika språkgrupper. Dessa stå för honom som två källgrupper. Och att dessa två källgrupper verkligen förelegat, framgår enligt honom ytterligare därav, att suehans i den gotiska gruppen återkommer i den nordiska under formen suetidi, väl även screrefennae under formen finni. Men därjämte pointerar i detta sammanhang Svensson det lokala hiatus mellan grupperna och den olika, nyss framhållna utförlighet, med vilken folken i vardera gruppen omtalas — att i strid mot utförligheten i den gotiska intet särskilt nämnes om theustes och vagoth, kan ha sin grund, säger han, i att de endast i förbigående omtalats tillsammans med suehans. För den första källgruppens vidkommande, enligt honom en östlig, sluter sig Svensson till Mommsen: Cassiodors sagesman har här varit Ablabius. Vad angår namnen i den andra källgruppen, i motsats till den förra västlig, avvisar han däremot tanken, att de härröra från någon äldre författare. Formerna tyda på att de upptecknats efter muntlig redogörelse av skandinaver, snarast av flera olika skandinaver eller grupper av sådana<sup>3</sup>.

Den grund Svensson här lagt har von Friesen helt godtagit. Samtidigt har han emellertid utbyggt teorien vidare. Det sker genom att se de vunna resultaten i belysning av de dåtida stora

<sup>1</sup> Müllenhoff, Deutsche Altertumskunde II, 57.

<sup>2</sup> Mommsen. XXXIX.

<sup>3</sup> Svensson, 145.

handelsvägarna i Norden. Vägarna från det romerska riket till Norden var i huvudsak tvenne: en östlig från Weichsel öfver Gottland till det svenska fastlandet, där theustes, tjustbebyggarna, skall ha bott, en västlig från Rhen öfver Ribe och in i Kattegat; den skall ha träffat den skandinaviska halvön vid Skelderviken och därifrån fortsatt utmed kusten mot norr. Uppgifterna om adogitvagoth, de senare av v. Friesen förlagda till trakten av Bråviken, har enligt honom meddelats av en resande på den förra routen, uppgifterna om bergio-suetidi av en resande på den senare <sup>1</sup>.

Det fördjupade sammanhang, i vilket källproblemet här inställts av Svensson och v. Friesen, och den lösning de gett åt det samma, har åt problemet förlänat större perspektiv och större intresse än tidigare. Jordanes själv skiljer emellan folken i norr och de övriga. Samtliga fördelas nu i stället på en östlig och en västlig grupp, och för vardera av de båda grupperna framstår olika sagesmän. Men för att problemet skall vara rätt löst, kräves givetvis som första villkor, att den nya gruppindelningen är hållbar. Det är lätt sett, att det gotiska momentet i namnen theustes och vagoth är ytterst problematiskt och saknar egentlig beviskraft. Viktigare är frågan: har dessa theustes och vagoth verkligen bott där de förlägges, på ostkusten av den skandinaviska halvön?

Jordanes placerar i sin text theustes och vagoth i grupp med bergio, hallin, liothida. För en säker slutsats om grupp- och källindelningen är det nödvändigt att undersöka placeringen av samtliga dessa folk.

Endast om ett av dessa folk härskar enighet bland forskarna: de till Tjust förlagda theustes. Vagoth, vars senare del man menar utgöres av folknamnet goth, ha utom att de placerats på Gottland och vid Bråviken, ömsevis sökts på Öland, vid »sjöarna i Småland» och vid Motala ström i Östergötland <sup>2</sup>. I bergio har man sett ett folk, som bebott det södra Småland och Bleking, innan det utträngts av ett nytt folk, herulerna, eller har man identifierat dem med borgundir och borgir och för dem skapat ett storväld, som skall ha gått från trakten söder om Tjust ned till Skåne och i sig

<sup>1</sup> v. Friesen, Röstene i Bohuslän, 56, 64.

<sup>2</sup> Löffler, De östskandinaviska folknamnen hos Jordanes, i Svenska landsmålen XIII, 6, och i Fornvännen 1907, 104; v. Grienberger, 131; Bugge, Om nordiske Folkenavne hos Jordanes, i Fornvännen 1907, 99; Schüek, 8; Svensson, 113.

inbegripit även Öland och Bornholm. Slutligen har man gjort bergio till det skånska Bjärelandets innebyggare<sup>1</sup>. Folket hallin har man förlagt till de fem södra häraderna i Halland, på ett håll förslagsvis därutöver till det nordöstra Skåne fram till Östersjön mot gränsen av Blekinge, på ett annat till det mellersta Halland<sup>2</sup>. Liothida har sammanställts med Löddeå och Löddeköpinge, även Luggude härad i Skåne; folket skall, enligt vad man på annat håll menat, ha bott i trakten kring Kristianstad, enligt annan författare innehaft hela landet Skåne<sup>3</sup>.

Då det gäller en placering av de här avhandlade folken, är det av grundläggande vikt att närmare granska ett av folknamnen, sådant detta lyder i den nuvarande texten, och söka få fram vad Jordanes menat med uttrycket »sub uno». Folknamnet är theustes (var. theustis, theusthes). Formen förekommer endast i handskrifter av andra och tredje klass; samtliga handskrifter av första klass har theutes (var. theuthes). Väl närmast under intryck av Müllenhoffs tolkning av detta namn såsom betecknande innebyggarna i Tjust, insatte Mommsen i sin rekonstruerade Jordanestext läsarten i andra och tredje klassens handskrifter<sup>4</sup>; på hans auktoritet har den därefter allmänt erkänts som den riktiga. Läsarten bör tydligen vika för de förstklassiga handskrifternas theutes, tills dettas oriktighet kan ha letts i bevis. Enligt Mommsen är uttrycket »sub uno», om nu denna läsart, som han säger, är riktig, likbetydande med »similiter», i lika mån, på lika sätt<sup>5</sup>. Alla, som behandlat källstället, har godtagit detta och tolkat satsen så, att de omtalade folken i lika mån, på lika sätt bor i bördig slättbygd. Varje belägg för denna betydelse av »sub uno» saknas emellertid. Och i själva verket kan den inte vara riktig. Uttrycket bör betyda: »under ett», »inom ett område», större eller smärre, »på en plats», »tillhopa». I denna betydelse förekommer det hos Commodianus i hans »Instructiones». Det heter här på två ställen, på det ena om de

<sup>1</sup> Löffler, 7, och i Fornvännen 1907, 105; Schüek, 10; Svensson, 121.

<sup>2</sup> Löffler, 7; v. Grienberger, 134; Schüek, 11; Svensson, 118; Noreen, Nordens äldsta folk- och ortnamn, i Fornvännen 1920, 43.

<sup>3</sup> Löffler, 7, och i Fornvännen 1907, 106; v. Grienberger, 155; Schüek, 112; Svensson, 118; Sahlgren, Hälsingborgstraktens ortnamn, i Hälsingborgs stads historia I, 149.

<sup>4</sup> Mommsen 59, 165.

<sup>5</sup> Mommsen 59, 198.



rättfärdiga på den yttersta dagen: »sub uno morantur»<sup>1</sup> — de dväljes tillhopa. Väl likbetydande säges det i Benediktinerregeln: »sub uno omnes accedant ad mensam»<sup>2</sup>. Betydelsen i Jordanestexten måste, trots Mommsen, vara densamma.

De här gjorda randanteckningarna till den mommsenska editionen av Jordanes medför en ny placering av de tvänne för källproblemet viktiga folken, Mommsens theustes och det på detta i texten följande vagoth. Har texten theutes, inte theustes, kan namnet inte avse innebyggarna i Tjust. Och betyder »sub uno», att folken i den grupp, om vilken det är fråga, alla har sina boplatser i en trakt, inom ett område, inte att de på lika sätt bo i bördig slättbygd — vad Tjustboarna i övrigt aldrig gjort — är det uteslutet, att ett par av dem kan placeras på den nuvarande svenska ostkusten och öarna utanför, de andra i samma grupp på skilda platser av västkusten upp i det norra Halland. Samtliga måste bo inom ett enda område, och detta område vara en bördig slättbygd.

Av de till gruppen theutes-liothida hörande folken torde till en början tvänne, som det synes, nog så säkert kunna lokaliseras: bergio och hallin. J. V. Svensson har evident visat, att det förra namnet sammanhänger med häradsnamnet Bjäre. Bergio, bjäreboarna, ha bott inom detta härad<sup>3</sup> i det nordvästligaste Skåne, på »bjäret», den långa svagt kuperade, bördiga sluttningen av Bjärelandet mot söder. Men näppeligen ha deras boplatser upptagit hela häradet. De har delat området i varje fall med hallin. Enligt Sahlgren avses med detta namn ursprungligen folket vid hallarna. Dessa hallar måste vara Hallandsås med dess utlöpare. Hallarnas namn är ännu bevarat i Hovs hallar med den ovanför dessa liggande orten Hallavara och i Halland<sup>4</sup>. Hallin är folket vid hallarna i Bjäre och folket på nordsidan om dessa i Halland.

Jordanes' ord om den bördiga slättbygden ger vid handen, att liksom bergio även hallin — vad för övrigt på grund av Bjärelandets hela naturbeskaffenhet ligger i sakens natur — i hans tid

<sup>1</sup> Commodianus II, 2, 11; 14, 8. Jmfr index i Dombarts edition, där sub uno sättes = sub uno loco.

<sup>2</sup> Regula S. Benedicti, kap. XLIII. Jmfr för »sub» S. Benedicti Regula monachorum, herausgeg. von Benno Linderbauer, 294, 321.

<sup>3</sup> J. V. Svensson, 121. Jmfr Falkman, Ortnamnen i Skåne, 21.

<sup>4</sup> Muntligt meddelande av docenten Jöran Sahlgren.

måste ha bott på sluttningen söderut mot Skelderviken. För seglaren ute på denna eller vandraren på stranden mitt emot ter sig hela denna halvö som ett enda bördigt slättland. I öster och sydost fortsätter sig detta slättland vidare över Åsbo och Luggude härad för att därefter övergå i nya slätter. Man har, som av det föregående framgått, ömsevis förlagt liothida till trakterna av Lödeström och Luggude härad. Språkligt torde det få anses osäkert, vilken lokalisering som är den rätta. Men Realt synes uppgifterna hos Jordanes hänvisa liothida till häradet och slättlandet söder om Skelderviken.

I belysning av Jordanestextens utsago »sub uno» är med det här sagda den ungefärliga lokaliseringen av theutes och vagoth given: båda måste tillhöra samma här angivna område. Vad theutes angår kan lokaliseringen lika noga som säkert fastställas.

Det är av alla erkänt, att theust transponerat till nutida svensk form blir tjust; likaledes måste ett theut bli tjut. Det egendomliga inträffar nu, att ortnamn, i vilka detta tjut ingår som förled, veterligen icke återfinnes annorstädes i den skandinaviska halvöns sydliga del än inom det angivna området, på den med Bjäre härad sammanhängande slätten i söder, norr om Rååns mellersta lopp. Råån mottager vid Belteberga biån Tjuteå från norr; upp mot Tjuteåns källor ligger Tjutegården, omtalad sedan mitten av 1600-talet<sup>1</sup>, och där vägen mellan Engelholm och Tågarp går över ån, Tjutebro. Tjuteåns namn är tidigast belagt hos Saxo: »Thiuta amnis»<sup>2</sup>. Ån har i äldre tid, väl särskilt innan ännu vägen Engelholm—Tågarp tillkommit, varit den naturliga förbindelseleden inne i landet mellan det nordvästra Skåne och slätterna i söder. Dess betydelse har ur samfärdselsynpunkt varit central. Vid denna å blev den skånske kungen Oluf Haraldsen i början av 1140-talet tillintetgjord med sin styrka; något år tidigare hade han här i trakten strax söder om Råån besegrats vid Gluggstorp<sup>3</sup>. På samma väg var det otvivelaktigt, som den nordskånsk-halländska bondehären

<sup>1</sup> Decimantboken 1651: Thyde gaard; russtjänstlängd för Belteberga 1675: Tydegården; relation om sätesgårdarna i Luggude härad 1682: Tiude gard; jordebok 1730: Tiutegården. Samtliga i Landsarkivet i Lund.

<sup>2</sup> Saxo, 671.

<sup>3</sup> Saxo, 669.



1181 ryckte ned mot Dössjöbro<sup>1</sup>. I dalen kring Tjuteån bör theutes, tjutefolket, ha bott.

Att ens tillnärmelsevis lika noga och säkert, som här skett med theutes, placera vagoth, torde vara uteslutet. Folknamnet vagoth är näppeligen längre bevarat i något känt folk- eller ortnamn. Men Tjuteån går fram i den sänka, som förbinder Råån med Vegeån; den senare faller ut i Skelderviken. Närmast utmed denna route, på vägen från theutes till bergio, vid vågr, havsviken här, är det all sannolikhet, att vagoth bott.

Det har sålunda lyckats att i överensstämmelse med Jordanes' framställning inom ett område, och detta område en bördig slättbygd, inplacera folken i gruppen theutes-liothida. Samtliga folk i denna grupp ha bott i det nordvästliga Skåne.

Den fördelning av gruppen theutes-liothida på en östlig och en västlig, som Svensson och efter honom v. Friesen hävdad, är alltså icke hållbar. Därmed är den lösning de givit källproblemet ur världen. Det finnes numera ingen anledning, att uppgifterna om adogit-vagoth i deras helhet skulle härröra från Cassiodor-Ablabius; det är uteslutet, att de meddelats av en resande på den östra handelsvägen. Vi är tillbaka vid Jordanes' egen gruppindelning: folken i det nordliga Scandza och de övriga.

En undersökning av Jordanes' källor har att utgå från hans egen indelning, alltid det naturliga, hälst när det gäller äldre historiska författare med kompilatorisk metod. Denna undersökning skall till en början gälla den nordliga gruppen: adogit, screrefennae, suehans.

Det är tidigare framhållet, hur Jordanes, efter att ha nämnt om de många folken på Scandza, tecknar adogit som ett folk, vilket vid sommarsolståndet har en fyrtyo dygn lång dag, vid vintersolståndet en lika lång natt, hur han pointerar, att sorg och glädje skifta med dessa naturfenomen, och söker förklaringen till dem i solens gång genom olika himlatecken. Det är även framhållet, hur screrefennae enligt honom söker sin näring inte i markens gröda, utan endast i vilda djurs kött och fågelägg. För att vinna klarhet över denna Jordanes' framställning av de två folken har man att sammanställa den med ett ställe hos Prokopios, dennes berättelse

---

<sup>1</sup> Saxo, 943.

om »thulitoi» och »skrithifinoi». Berättelsen, ungefär samtidig med Jordanes, återfinnes i Prokopios' verk om kriget mot goterna. Den är här inflikad i skildringen av herulernas tåg till de yttersta områdena av oikumenen i början av 500-talet. Den lyder:

»Thule är utan jämförelse den största av alla öar; den är mer än tio gånger så stor som Britannien. Den ligger mycket långt därifrån mot norr. På denna ö är landet till största del obebott. Men i de bebodda trakterna fins tretton talrika folkstammar, var och en med sin konung. Det händer där varje år något underligt. Ty solen går, vid sommarsolståndet, inte ned på fyrtio dagar, utan är hela denna tid utan avbrott synlig över jorden. Sex månader senare, vid vintersolståndet, är solen under fyrtio dagar ingenstädes att se på ön; natten vilar då oavbrutet över den och därför lever människorna hela denna tid i djup förstämning, utan förbindelse som de är med varandra. Det har på intet vis, hur mycket jag än önskat det, lyckats mig att komma till denna ö och bli ögonvittne till vad här omtalats. Men dem som kommit till oss därifrån har jag utfrågat, hur man är i stånd att fastställa solens uppgång och nedgång och därmed dagarna. De ha svarat mig sanningsenligt och trovärdigt, att under de fyrtio dagar, då solen som sagt inte går ned, den låter sitt ljus falla över inneväanarna än mot öster än mot väster; men då solen ändrat sitt lopp och utmed horisonten vänt tillbaka dit där den först sågs gå upp, räknar man, att det förflutit en dag och en natt. Men när nattens tid kommer, finner man genom att iakttaga månbanan en beräkningsgrund och fastställer efter denna dagarnas antal. När trettiofem dagar gått i den långa natten, är det bruket hos dem, att folk blir sända upp på fjälltopparna, och när de därifrån börjar att skymta solen, ger de bud till innebyggarna nedanför, att om fem dagar kommer solen att skina över dem. Men de där nere samlar sig då och firar, ännu i mörkret, det glada budskapets fest. Detta är hos thulitoi den största av deras fester. Jag tror, att fast denna händelse inträffar varje år hos dem, de likväl svävar i fruktan, att solen för alltid kan bli borta ifrån dem.

Av de barbarer, som bor i Thule, för ett folk med namnet skrithifinoi ett djuriskt levnadssätt. De tar inte kläder på sig, binder inte häller, när de är ute och går, något under sina fötter, dricker varken vin eller äter något av markens gröda, ty de odlar varken själva jorden eller skaffar kvinnorna dem något genom att odla den. Männen såväl som kvinnorna driver beständigt endast jakt; de mäktigt stora skogarna och fjällen där ger dem en oändlig mängd vilt och andra djur. De äter köttet av de jagade djuren»<sup>1</sup>.

Det är av hela denna Prokopios' framställning, jämförd med ifrågavarande hos Jordanes, tydligt, att den förres Thule måste vara identiskt med den senares Scandza. Den följd, i vilken stoffet inordnats hos de båda författarna, är vidare densamma och själva innehållet i det väsentliga överensstämmande — det omtalas först

<sup>1</sup> Prokopios, Kriget mot goterna II, 15.

de många folken på ön, så kommer berättelsen om den fyrtyo dygn långa dagen vid sommarsolståndet och den lika långa natten vid vintersolståndet, sorgen och glädjen växlande med dessa naturfenomen och den likartade förklaringen till dem, sist berättelsen om skridfinnarna, som inte finner sin föda i markens gröda, utan i vilda djur. Då ingen av de båda författarna begagnat den ene den andre, måste tydligen, med flera eller färre mellanled, en gemensam litterär källa ligga bakom. Det är möjligt, att författaren varit Ablabius. Men i olika riktningar måste den senare ha överarbetats. Prokopios åberopar sig själv på muntliga berättelser; hans beskrivning av skridfinnarna synes, väl med något mellanled, ha utbyggt på grundval av Tacitus' berättelse om fenni<sup>1</sup>. Hos Jordanes är förklaringen på midvinternatten med solens gång genom de sydliga tecknen en tillsats i tidens stil; på en annan punkt i beskrivningen har man en återklang från Pomponius Mela. Den förre talar om mängden av fågelägg, som lägges i kärren och tjänar folken till mättnad. Den senare säger på tal om den ögrupp, till vilken hans Scadinavia hör, att det där bor ett folk, här kallat *œnas*, som lever av äggen till fåglar, som hålla till i kärr — »*ovis avium palustrium*»<sup>2</sup>.

Det här sagda ger vid handen, att liksom Jordanes' framställning av Scandzas geografi, även början av hans framställning av folken på denna ö är kompilation ur äldre källor. Främmande för dessa synes egentligen endast vara ett: namnet på det första av folken, *adogit*. Man har menat, att detta namn är en förvanskning av *halogii* (háleygir) och skulle avse helgeländingarna i det nordliga Norge; man har på annat håll däri sett en förvanskning av *adogii*, det är *andogii*, som skulle beteckna innebyggarna på ön And eller Andöen i Västerålen, uppe på Norges västkust<sup>3</sup>. Ingendera tolkningen kan sägas ha någon sannolikhet för sig. Prokopios är en på helt annat sätt än Jordanes tillförlitlig auktor, och enligt honom gäller vad som berättas om *adogit* inte dessa, utan innebyggarna i Thule. *Adogit* är *thulitoi*. Det är heller inte omöjligt att klarlägga, hur de två begynnelsebokstäverna i det förra namnet uppstått ur det senare. Jordanes skriver Thyle, andra

<sup>1</sup> Tacitus, *Germania*, 46.

<sup>2</sup> Pomponius Mela III, 56. Jmfr Plinius 4, 95. För ovanstående även Nansen, *Nord i Tåkeheimen*, 110.

<sup>3</sup> Müllenhoff II, 41, och hos Mommsen, 156; Bugge, 98. Jmfr Svensson, 145.

Tyle eller Tule. De första tre bokstäverna i det sista ordet skrives kursivt vid 500-talets mitt: *aul* Denna kursiva form lät sig lätt uppfattas som *ad*. Bokstäverna *it* förekommer i adogit som i thulit.

I motsats till beskrivningen på de två första folken i den nordliga delen av Scandza är beskrivningen på det tredje bland folken här, *suehans*, icke möjlig att med bestämdhet återföra till äldre källa. Men hela beskrivningen sammanhänger på det närmaste med det föregående och har till skillnad från det följande i sin utdraget beskrivande form så helt samma litterära karaktär med det förra, att det otvivelaktigt hämtats från samma eller närsläktat håll.

Då man från Jordanes' nordliga folkgrupp övergår till den andra folkgruppen hos honom, faller det genast i ögonen, att den källa eller de källor, som kan ligga till grund för framställningen här, måste vara en annan eller andra. Det tidigare anmärkta förhållandet, att *suehans* här förekommer som *suetidi*, är redan nog upplysande. Framställningen ändrar också karaktär. Folknamnen sammanföras i ramsor. Själva beskrivningarna minskas. De gäller gärna folken kollektivt.

För klarläggande av källförhållandena, har man att taga i betraktande, att folken utanför de nordliga i Jordanestexten alldeles tydligt fördelar sig på ett flertal mindre grupper. Den första gruppen är redan berörd: *theutes*, *vagoth*, *bergio*, *hallin*, *liothida*. Folken bor i det nordvästra Skåne. Det följer därefter med inledningsorden: »post hos», »efter dem», en ny grupp, denna på fyra folk. Det första namnet här, *ahelmil*, är så förvanskat, att det inte låter sig med säkerhet konstatera vad som ligger bakom; skulle en hypotes, kanske *djärv*, *vågas*, vore det, att i ordet dolde sig ett *a helin*, *a halin*, från *hallin* räknat<sup>1</sup>. De andra namnen utgöres av

<sup>1</sup> Ifråga om detta *ahelmil* (var. i hdskr. av 1. kl.: *athelmil*, *helmil*, 2. kl.: *athelnil*, 3. kl.: *ahelmi*, *ahemi*) har de mest olika uppfattningar gjorts gällande. Man har skiljt de inledande bokstäverna *a* och *at* från de övriga och låtit dem vara en förkortning för »*autem*». De följande bokstäverna, som man låtit bilda ett ord, själva folknamnet, har man ömsevis satt i förbindelse med Halmstad, men utan att man lyckats förklara sammanhanget, låtit vara namn på ett folk, osagt vilket, men granne till *theustes*, möjligen även *bergio*, och bosatt i norra Småland eller helt enkelt bebyggare av det svenska inlandet, till sist enbart av Himle, möjligen även Viske härad i Halland (v. Grienberger, 130; Schück, 12; Löffler, 7, och i Fornvännen 1907, 107; Bugge, 100; Svensson, 124). Av de många

finnaithae, finvedsboarna, fervir, fjäreboarna, och gauthigoth, de gautiska götarna, götarna vid Gaut, Götaelv. Därefter med inledningsordet: »dehinc» en ny grupp på tre folk, väl alla oidentifierbara: mixi, evagre, otingis — de senare två namnen av Svensson lästa i ett och tydda som örgryteboar — men klart nog boende på platser, som ligger innanför en ny fjärde grupp. Av de till denna hörande folken är samtliga med undantag av vinoviloth, vilka man identifierat med de av Adam af Bremen omnämnda vermilani, lätt igenkänliga: ostrogothae, de östra götarna, raumariciae och ragnaricii, raumarikes- och ranrikesboarna, finni, finnarna, ej identiska med lapparna, och suetidi, svitiodsbebyggarna — i sammanhang med dessa senare omtalas i förbigående även dani, danerna, på Scandza. Till sist kommer en femte grupp. De folk, som tillhör denna, har sina boplatser från Vestfolds gräns i väster upp till Romsdalen i norr. Uppräkningen följer folken i obruten ordning utmed det sydliga Norges kuster: grannii, inbyggarna i Grenland, augandzi (= augandii), agderna, rugi, rygerna, arochi (= arothi), horderna, rannii (= raumi), romsdalingarna. Endast två folk synes här icke kunna med någon visshet lokalfästas: eunixi och taetel<sup>1</sup>.

Betraktar man dessa olika folkuppräknningar närmare, är det i den första och fjärde gruppen en sak som väcker uppmärksam-

---

olika uppfattningarna synes framgå, att namnet i dess nuvarande form icke tillåter någon säker identifikation. Formen är tydligen starkt förvanskad.

Det torde få anses i hög grad osannolikt, att *a* och *at* i det nuvarande namnets begynnelse är förkortning för »autem»; detta ord har näppeligen i urhandskriften varit förkortat och har i den äldsta bevarade handskriften av Jordanes, Codex Heidelbergensis, regelbundet utseendet *aū*. Riktigare torde vara att utgå ifrån att *a* och *at* beteckna fullt utskrivna ord. De böra i så fall avse de båda latinska prepositionerna, den senare *at* i den skrivform, som återfinnes på annat ställe i samma punkt hos Jordanes. A helmil skulle sålunda betyda från helmil räknat, at helmil vid helmil. Utgår man från att den förra läsarten är den riktiga, blir konstruktionen likartad med konstruktionen i den följande punkten hos Jordanes, som i anknytning till det föregående gauthigoth inledes med ordet »dehinc». Bakom helmil, helnil, helmi, hemi skulle då kunna tänkas dölja sig ett helin, förvanskning av halin, och Jordanes med detta ord, inlett av *a*, velat framhålla, att de folk, som följer i uppräknningen, inte skall sökas i ordning efter det folk han i det föregående sist omtalat, liothida, utan efter det folk, som föregår detta, hallin.

<sup>1</sup> För den tidigare behandlingen av folken finnaithae-rannii se Svensson, 123, och Noreen, 33 o. f.

het: ordningen mellan folken i dessa och de följande är inte den för en ren uppräknings efter kartan naturliga. I den första gruppen når uppräknings från folket norr om Råån i det nordvästra Skånes inre över vagoth till folken på Bjärehalvön norr om Skelderviken, viker därefter tillbaka söderut och slutar med folket i Luggude härad; nästa folk i grupp 2 är ahelmil och finnaithae, finnvedsboarna i det sydvästra Småland. I fjärde gruppen börjar uppräknings med de östra götarna, götarna öster om gauthigoth; den fortsätter därefter med folket uppe vid Raumälven, norr om Oslofjorden, och når över Ranrike, det senare Bohuslän, till finnarna och svitiodsbebyggarna; fortsättningen i uppräknings gäller folken väster om Vestfold uppe i det sydliga Norge. Det är tydligt, att denna första och fjärde grupp insatts utan direkt sammanhang med de andra. Den så att säga spränger en enhet, som annars, där kontroll är möjlig, i oförändrad riktning kan följas på kartan. Men lika tydligt är, att det inom var och en av dessa grupper råder ett visst inre sammanhang. I första gruppen beskriver uppräknings en sammanhängande tydlig krets; detsamma torde likaledes vara fallet i den fjärde, där den följer vattenvägen från de östra götarna direkt norrut över havet till raumarikesboarna, så landvägen över ranrikesboarna mot öster till svitiodsbebyggarna. Mellanboende folk, onämnda av Jordanes, är här inte kända. Allt förhållanden som inte kan vara endast en tillfällighet.

Lägger man de här gjorda iakttagelserna samman, är det klart, att någon enhetlig källa inte gärna från början kan ha förelegat för framställningen av de västliga folkgrupperna hos Jordanes. Lika litet kan det här vara fråga om rent litterära källor — grundstommen, på vilken det hela uppbyggts, har varit karakteriserad i första hand av namnuppräknings. Lösningen av källproblemet ligger tydligen i dessa namnuppräknings art, sådan den klarast framträder i den i krets löpande ordningen mellan folken i första och fjärde grupperna.

Det hänvisades i början av denna skrift till farande köpmän och krigare — »negotiatores et arma» — såsom förmedlare av nya uppgifter om land och folk under romersk kejsartid. Orden är hämtade från Plinius. De möter i den grekiska formen ἑμποροὶ och στρατεύσαντες redan hos Strabo; de sistnämnda sättes hos denne i sammanhang med den ökade kännedomen om Germanien,

och det hävdas på ett annat ställe, att säkrare än matematiskt-astronomiska Ortsbestämningar är goda avstånds- och riktningsuppgifter, inhämtade av resande till lands och sjös. Hos Ptolemaios översvämmar det med uppgifter, till stor del alldeles nya, om de land och folk han beskriver. Man är, i anslutning till Ptolemaios' egna utsagor, allmänt överens om att flertalet av dessa uppgifter är hämtade ur dylika färdeuppteckningar, itinerarier. Det har varit itinerarier, för vilka han väl till övervägande del haft krigare, till en mindre köpmän att tacka. De ha utöver de geografiska och etnografiska namnen innehållit notiser om avstånden mellan respektive orter, angivna i väglängd eller färdetid. Liknande itinerarier ligger i varje fall delvis till grund för Tabula Peutingeriana. Så allmänna var i kejsartiden dessa skriftstycken, att då Libanios efter 363 förberedde sitt minnestal över kejsar Julianus, han inhämtade sina upplysningar om data, vägmått och orter av deltagare i dennes persiska krig; i ett ännu bevarat brev anhåller han hos en av dessa om hans dagboksuppteckningar av liknande art<sup>1</sup>.

Den hos Jordanes framträdande ordningen mellan folken i grupp 1 och 4 ger vid handen, att hans etnografiska framställning utanför de nordliga folken på Scandza bör vila på i en eller annan form avfattade itinerarier. Vilka och huru många dessa itinerarier varit låter sig på grund av författarens kompilatoriskt utjämnande metod inte med någon säkerhet ange. Men tydligt är, att itinerarierna varit helt bestämmande för namnuppräknarna. Det är tidigare framhåft, att Jordanes känt de sju folk, Ptolemaios omtalar såsom boende på Skandia. Av dessa ha emellertid i hans framställning endast medtagits tre: firaisoi, Fjärås- eller Fjärebbyggarna, finnoi, finnarna, och gutai, götarna. De andra fyra ha utskjutits. Tydligt är därför, att de inte förekommit i itinerarierna.

Det här framhållna källförhållandet låter sig ytterligare styrka. Har till grund för Jordanes' framställning av de ifrågavarande folken legat itinerarier, ligger det i sakens natur, att de karakteristiker, som förekommer, bör vara hämtade annorstädes ifrån. I ett par fall låter sig detta visa.

<sup>1</sup> Norden, Die germanische Urgeschichte in Tacitus Germania, 434; Berger, IV, 11; Detlefsen, Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum, i Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie VIII, 59; Müller, Mappae mundi, VI, 390.

Jordanes säger om folkgruppen *mixi*, *evagre*, *otingis*: »alla dessa bo på vilda djurs vis i urhålkade klippor som var det kasteller» (*hi omnes excisis rupibus quasi castellis inhabitant ritu beluino*). Uttalandet har tagits till intäkt för korrektheten och sakligheten hos den källa, på vilken Jordanes byggt. Man har gjort gällande, att intill sen tid på Hallandskusten legat enklare boningshus, som till taksägget varit nedgrävda i marken, så att endast gaveln med utgången stått fri<sup>1</sup>. Urhålkade klippor och husbyggnader identifieras här utan vidare, vad som framställes som ett allmänt bruk med ett sällsynt undantag. Men även om detta kunde ske, vore bevisföringen inte bindande. Geografen från Ravenna hänvisar ifråga om *rerefeni* och *sirdifeni*, skridfinnarna, till den gotiske skriftställaren *Aithanarit* och säger om dessa, att de bor i bergens klippor (*rupes montium inhabitant*)<sup>2</sup>, *Prokopios*, att samma skridfinnar lever på vilda djurs vis (*δηρώδη τινα βιοτήν ἔχουσιν*)<sup>3</sup>. Här är med tydlig verbalanknytning hos två skilda författare bägge elementen i Jordanes' framställning. Elementen är hos denne sammanförda, och samtidigt karakteristiken transponerad från det folk i det nordliga Scandza, skridfinnarna, som den på grund av de två författarna måste ha gällt, till tre av folken i det västra.

Slutorden i Jordanes' framställning av folken på Scandza är följande: »*Hae itaque gentes, germanis corpore et animo grandiores, pugnabant belluina saevitia*» — de här nämnda folken, större än germanerna till kropp och själ, kämpade med vilda djurs raseri. Karakteristiken är att jämföra med *Pomponius Melas* karakteristik av germanerna. Det heter hos denne: »*immanes sunt animis atque corporibus et ad insitam feritatem vaste utraque exercent, bellando animos*» — de är väldiga till själ och kropp och de fostra dem bägge, själen genom kamp, till en vildhet, som är ingrodd hos dem<sup>4</sup>. Jordanes har endast komparativt omformat denna karakteristik och i samband därmed överfört den från germanerna i allmänhet till vissa nordiska folk. Hans ord är av rent litterärt ursprung<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> v. Friesen, 49.

<sup>2</sup> *Ravennatis anonymi cosmographia* IV, 12.

<sup>3</sup> *Prokopios* II, 16.

<sup>4</sup> *Pomponius Mela* III, 26.

<sup>5</sup> I samband med *suetidi* får Jordanes tillfälle att i förbigående beröra också danerna. Han säger därvid om dessa, att de framgått ur *suetidis* stam och



Det visar sig sålunda, att de källor, som ligger till grund för Jordanes' etnografiska framställning av Scandza är helt andra och annorlunda beskaffade än man tidigare gjort gällande. Folken faller i två grupper: en nordlig och en västlig. Den förra omfattar endast adogit, varmed avses thuliterna, scerrefennae och suehans. Till grund för framställningen ligger här en litterär, nu förlorad, tydligen överarbetad källa. Den senare gruppen omfattar alla de övriga folken, av vilka de fem första varit bosatta i det nordvästra Skåne. Framställningen vilar här på itinerarier. Dessa itinerarier ha sammanställts och folken tillagts karakteristiker, som tydligen hämtats annorstädes ifrån och i två påvisbara fall gällt andra än de folk, som Jordanes angiver.

Det historiska värdet av Jordanes' etnografiska framställning blir under dessa förhållanden mera begränsat än tidigare. Huvudsak är namnuppräkningsarna. De visar för Norges vidkommande folken från Raumarike i norr till Ranrike i söder genomgående redan sammanslutna i förband, vilkas namn går igen i en senare tids folkland. Inom det gamla Danmark står folken samlade i

---

att de utdrivit herulerna från de egna boplatserna (ex ipsorum stirpe progressi, herulos propriis sedibus expulerunt). Uppgifterna hör till de hörnpelare i svensk fornkunskap, som det är helgerån att förgripa sig på. Det har om härkomsten från suetidi sagts, att uppgiften bör tas för god, tills motsatsen bevisats, om utdrivandet av herulerna, att det finns ingen som helst anledning att betvivla det. Utsagorna är ett utslag av en endast allt för vanlig och därför också så mycket mer ödesdiger metodisk felsyn. Motsatsen är det enda möjliga. Den förra uppgiften, som på sin höjd är en tradition om något som måste ligga väl åtminstone flera århundraden tillbaka i tiden, bör inte tas för god, förrän den bevisats; den andra, på vilken vittsvävande teorier byggts, finns det ingen som helst anledning att inte betvivla. Det ovan anförda torde möjligen öppna ett och annat öga för den bristande värdesättning av källmaterialet till äldre nordisk historia, som karakteriserar en så betydande del av den nutida forskningen.

Enligt Jordanes ger sig danerna namn av att vara främst bland Scandzas nationer i kroppshöjd (inter omnes Scandiae nationes nomen sibi ob nimia proceritate affectant praecipuum). Stället kan lämpligen jämföras med ett ställe hos geografen från Ravenna. Det säges där (IV, 13) om Dania, att detta land, efter vad de gotiska lärde Aithanaridus och Eldevaldus och Marcomirus berätta, framalstrar de snabbaste människor bland alla nationer (super omnes nationes velocissimos profert homines).

större och smärre bygder. Det senare häradet är här endast på väg att tränga igenom. Dani är enligt Jordanes Scandzabebyggare. Götarna fördelar sig på dem vid älven och dem som bor öster om dessa. Utanför möter som identifierbara finnar och skridfinnar, de senare lappar, suehans, även kallade suetidi, närmast svear och svitiodsbebyggare, samt folket i Finnveden.



VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND

---



## VETENSKAPS-SOCIETETEN I LUND.

### Beskyddare och Præses illustris.

H. K. H. KRONPRINSEN.

### Hedersledamöter.

TEGNÉR, ESAIAS HENRIK WILHELM, professor, Lund, f.  $13/1$  43, 20.  
THOMSEN, VILHELM, excellens, professor, Köpenhamn, f.  $25/1$  42, 20.  
v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, ULRİK, excellens, professor, Berlin,  
f.  $22/12$  48, 21,  
EVANS, ARTHUR JOHN, professor, Oxford, f. 51, 21.  
KOCK, KARL AXEL LICHNOWSKY, professor, Lund, f.  $2/3$  51, 24.

### Styrelse.

Præses: LAURITZ WEIBULL.  
V. præses: C. W. v. SYDOW.  
Sekreterare: JÖRAN SAHLGREN.  
Bibliotekarie: HERBERT PETERSSON.  
Skattmästare: NILS LUNDAHL.  
Medlemmar: HENRIETTE COYET, AXEL WACHTMEISTER, STEN BOD-  
VAR LILJEGREN, WILHELM WESTRUP.  
Suppleanter: SIGURD AGRELL, FREDRIK LAGERROTH, ALF NYMAN.

### Valnämnd.

Ordförande: Soc:s Præses.  
Medlemmar: ALBERT SAHLIN, C. W. v. SYDOW, JÖRAN SAHLGREN,  
FREDRIK LAGERROTH.  
Suppleanter: SIGURD AGRELL, STEN BONNESEN.

### Granskningsnämnd.

Ordförande: Soc:s Sekreterare.

Medlemmar: EINAR LÖFSTEDT, STEN BODVAR LILJEGREN, CURT WEIBULL, HERBERT PETERSSON.

### Stiftande ledamöter.

BERGER, SVANTE EDVIN LARSSON, direktör, Halmstad, f.  $13/5$  71, 20  
COYET, HILDA ELEONORE HENRIETTE DOROTÉE AMELIE, f. friherrinna  
CEDERSTRÖM, TORUP, Bara, f.  $16/3$  59, 20.

v. HALLWYL, ANNA FRIDRIKA WILHELMINA, f. KEMPE, grevinna,  
Stockholm, f.  $1/10$  44, 20.

SAHLIN, JOHAN ALBERT, fabriksägare, Eslöv, f.  $7/9$  68, 20.

v. SCHMITERLÖW, ADELHEID, fröken, Tagel, Smålands Rydaholm,  
f.  $15/8$  75, 20.

SWARTZ, CARL JOHAN GUSTAF, universitetskansler, Stockholm, f.  $5/6$   
58, 20.

SWARTZ, PEHR JOHAN JACOB, direktör, Norrköping, f.  $21/10$  60, 20.

WACHTMEISTER, AXEL WILHELM, greve, kammarherre, Kulla-Gunnarstorp, Hälsingborg, f.  $16/7$  69, 20.

WESTRUP, JOHAN WILHELM MAGNUS, v. konsul, Rydsgård, f.  $13/5$  62, 20.

ERLANDSEN, ANDREAS CHRISTIAN HAMANN, skeppsredare, Köpenhamn, f.  $27/6$  77, 20.

ENGSTRÖM, MAX EMIL LEOPOLD, f. d. konsul, Malmö, f.  $15/11$  67, 20.

v. GEIJER, FREDRIK WILHELM GUSTAF, f. d. rytmästare, godsägare,  
Vegeholm, f.  $8/2$  65, 20.

LUNDAHL, NILS, föreläsningskonsulent, Lund, f.  $23/5$  58, 21.

JACOBSEN, HELGE, direktör för Ny Carlsberg Glyptotek, Köpenhamn,  
f.  $24/12$  82, 21.

SAHLIN, CARL ANDREAS, f. d. bruksdisponent, Stockholm, f.  $15/12$  61, 21

EDSTRAND, KARIN THEKLA ELEONORA, fröken, Malmö, f.  $3/7$  80, 21.

NORDQVIST, GUNHILD THERESIA ELVIRA, f. EDSTRAND, doktorinna,  
Sjöbo, f.  $23/9$  83, 21.

ROOS, AXEL, jur. dr, advokat, Malmö, f.  $4/3$  86, 21.

MONTEIN, ADOLF FREDRIK, apotekare, Lund, f.  $17/1$  71, 23.

HAFFNER, JOHAN, stadsläkare, Lund, f.  $6/9$  76, 24.

PETRÉN, KARL ANDERS, professor, Lund, f.  $2/12$  68, 24.

DUNKER, HENRY CHRISTIAN LOUIS, fabriksdisponent, Hälsingborg,  
f.  $6/9$  70, 25.

### Seniorer.

- HAMMARSTEDT, NILS EDVARD, museiintendent, Stockholm, f.  $\frac{3}{3}$  61, 20.  
LIDÉN, BROR PER EVALD, professor, Göteborg, f.  $\frac{3}{10}$  62, 20.  
HELLQUIST, GUSTAF ELOF, professor, Lund, f.  $\frac{26}{6}$  64, 20.  
MORTENSEN, JOHAN MARTIN, professor, London, f.  $\frac{10}{12}$  64, 20.  
SERNANDER, JOHAN RUTGER, professor, Uppsala, f.  $\frac{2}{11}$  66, 21.  
PEDERSEN, HOLGER, professor, Köpenhamn, f.  $\frac{7}{4}$  67, 21.  
BROCH, OLAF, professor, Kristiania, f.  $\frac{4}{8}$  67, 20.  
WIKLUND, KARL BERNHARD, professor, Uppsala, f.  $\frac{15}{3}$  68, 20.  
HAHR, AUGUST, professor, Uppsala, f.  $\frac{21}{10}$  68, 21.  
CUNY, ALBERT, professor, Bordeaux, f.  $\frac{16}{5}$  69, 24.  
BORELIUS, HILMA JOHANNA ULRIKA, docent, Lund, f.  $\frac{18}{12}$  69, 20.  
HERRLIN, PER AXEL SAMUEL, professor, Lund, f.  $\frac{30}{3}$  70, 21.  
v. FRIESEN, OTTO, professor, Uppsala, f.  $\frac{11}{5}$  70, 20.

### Arbetande ledamöter.

#### a. Inländska.

- AGRELL, PER SIGURD, professor, Lund, f.  $\frac{16}{1}$  81, 20.  
ARNE, TURE ALGOT J:SON, antikvarie, Stockholm, f.  $\frac{7}{5}$  79, 20.  
KARITZ, ANDERS, docent, Lund, f.  $\frac{28}{2}$  81, 20.  
KJELLIN, TOR HELGE, professor, Lund, f.  $\frac{24}{4}$  85, 20.  
LAGERROTH, LARS FREDRIK BARTHOLD, lektor, Stockholm, f.  $\frac{10}{9}$  85, 20.  
LILJEGREN, STEN BODVAR, docent, Lund, f.  $\frac{8}{5}$  85, 20.  
MÖRNER, AGNES MARIANNE, lektor, Djursholm, f.  $\frac{4}{1}$  86, 20.  
NORLIND, GOTTFRID ARNOLD, docent, Jacobsberg, f.  $\frac{17}{6}$  83, 20.  
NYMAN, ALF TOR, docent, Lund, f.  $\frac{12}{3}$  84, 20.  
PERSSON, AXEL WALDEMAR, professor, Uppsala, f.  $\frac{1}{6}$  88, 20.  
PETERSSON, JOHN KRISTIAN HERBERT, professor, Lund, f.  $\frac{21}{5}$  81, 20.  
SAHLGREN, GUSTAV FREDRIK JÖRAN, docent, Lund, f.  $\frac{8}{4}$  84, 20.  
v. SYDOW, CARL WILHELM, docent, Lund, f.  $\frac{21}{12}$  78, 20.  
WEIBULL, CURT HUGO JOHANNES, docent, Lund, f.  $\frac{19}{8}$  87, 20.  
WEIBULL, LAURITZ ULRIK ABSALON, professor, Lund, f.  $\frac{2}{4}$  73, 20.  
ALMQUIST, HELGE KNUT HJALMAR, professor, Göteborg, f.  $\frac{17}{12}$  80, 20.  
BÖÖK, MARTIN FREDRIK CHRISTOFFERSON, professor, Stockholm,  
f.  $\frac{12}{5}$  83, 20.  
EIDEM, ERLING, docent, kyrkoherde, Gårdstånga, f.  $\frac{23}{4}$  80, 20.



- KARLGRÉN, KLAS BERNHARD JOHANNES, professor, Göteborg, f.  $\frac{5}{10}$  89, 20.
- LINDKVIST, ERIK HARALD, lektor, Linköping, f.  $\frac{14}{10}$  81, 20.
- LITHBERG, NILS JACOB MAURITZ, professor, Stockholm, f.  $\frac{3}{8}$  83, 20.
- LÖFSTEDT, HAIMON EINAR HARALD, professor, Lund, f.  $\frac{15}{6}$  80, 20.
- MOBERG, CARL AXEL, professor, prorektor, Lund, f.  $\frac{15}{6}$  72, 20.
- NILSSON, JOHAN ALBERT, professor, Lund, f.  $\frac{12}{9}$  78, 20.
- NILSSON, NILS MARTIN PERSSON, professor, Lund, f.  $\frac{12}{7}$  74, 20.
- THEANDER, CARL EJLERT OLOF, lektor, Malmö, f.  $\frac{10}{2}$  78, 20.
- TUNBERG, SVEN AUGUST DANIEL, professor, Stockholm, f.  $\frac{1}{2}$  82, 20.
- WESTMAN, KARL GUSTAF, professor, Uppsala, f.  $\frac{18}{8}$  76, 20.
- LAMM, MARTIN, professor, Stockholm, f.  $\frac{22}{6}$  80, 20.
- ROOSVAL, JOHNNY AUGUST EMANUEL, professor, Stockholm, f.  $\frac{29}{8}$  79, 20.
- HEINERTZ, NILS OTTO, lektor, Stockholm, f.  $\frac{5}{11}$  76, 21.
- LANDQUIST, JOHN, författare, Stockholm, f.  $\frac{3}{12}$  81, 21.
- NORDENSKIÖLD, NILS ERLAND HERBERT, professor, Göteborg, f.  $\frac{19}{7}$  77, 21.
- TUNELD, EBBE OSCAR, professor, chef för Svenska Akademiens ordboks redaktion, Lund, f.  $\frac{7}{4}$  77, 21.
- BONNESEN, STEN, docent, Lund, f.  $\frac{11}{10}$  86, 22.
- SMITH, HELMER, docent, Lund, f.  $\frac{26}{4}$  82, 23.
- NELSON, HELGE MAGNUS OSKAR, professor, Lund, f.  $\frac{15}{4}$  82, 23.
- EKWALL, BROR OSKAR EILERT, professor, Lund, f.  $\frac{8}{1}$  77, 25.
- SKÖLD, JOHANNES EVELINUS, docent, Lund, f.  $\frac{20}{9}$  86, 25.
- HOLMBERG, AXEL OLOF, docent, Lund, f.  $\frac{20}{10}$  93, 25.
- WERIN, ALGOT GUSTAF, docent, Lund, f.  $\frac{19}{10}$  92, 25.
- RAQUETTE, GUSTAF RICHARD, docent, Lund, f.  $\frac{7}{2}$  71, 25.
- CARLSSON, OSCAR GOTTFRID HENRIK, docent, Uppsala, f.  $\frac{18}{12}$  87, 25.
- HESSSELMAN, BENGT IVAR, professor, Uppsala,  $\frac{21}{12}$  75, 25.
- OLSON, JOHAN EMIL, professor, Lund,  $\frac{9}{6}$  76, 25.
- ANDERSSON, JOHAN GUNNAR, professor, mandarin, 25.
- FRÖDIN, JOHN OTTO HENRIK, docent, Lund, f.  $\frac{16}{4}$  79, 25.
- CARLQUIST, NILS WILHELM GUNNAR, förste bibliotekarie, f.  $\frac{3}{2}$  89, 25.
- LINDQUIST, IVAR ARTUR, docent, Lund, f.  $\frac{31}{5}$  95, 25.

b. Utländska.

- ARUP, ERIK, professor, Köpenhamn, f.  $\frac{22}{11}$  76, 20.
- GRÖNBECH, WILHELM, professor, Köpenhamn, f.  $\frac{14}{6}$  73, 20.

- LIESTØL, KNUT, professor, Kristiania, f.  $13/11$  81, 20.  
MATHIESSEN, HUGO, museiintendent, Köpenhamn, f.  $19/12$  81, 20.  
OLSEN, MAGNUS BERNHARD, professor, Kristiania, f.  $28/11$  78, 20.  
RUDBERG, GUNNAR, professor, Kristiania, f.  $17/10$  80, 20.  
RASMUSSEN, KNUD, författare, Köpenhamn, f.  $7/6$  79, 21.  
POULSEN, FREDERIK, museiintendent, Köpenhamn, f.  $7/3$  76, 21.  
SCHETELIG, HAAKON, professor, Bergen, f.  $25/6$  77, 21.  
HOLMBERG, UNO NILS OSCAR, docent, Helsingfors, f.  $31/8$  82, 22.  
KOHT, HALVDAN, professor, Kristiania, f.  $7/7$  73, 22.  
TUXEN, POUL, bibliotekarie, Köpenhamn, f.  $8/12$  80, 23.  
SCHMEIDLER, BERNHARD, professor, Leipzig, 24.  
HABERLANDT, ARTHUR, professor, Wien, 24.  
SAURAT, DENIS, professor, London, f.  $21/3$  90, 24.  
HECHT, HANS, professor, Göttingen, f.  $16/7$  76, 24.  
KONOPCZYNSKI, WLADYSLAW, professor, Krakov, 24.  
NÖRLUND, POUL, museiintendent, Köpenhamn, f.  $4/11$  88, 24.  
MAWER, ALLEN, professor, Liverpool, f.  $8/5$  79, 24.  
FABRICIUS, KNUD, professor, Köpenhamn, f.  $13/8$  75, 25.
-

## SOCIETETENS VERKSAMHET 1924 OCH 1925.

Societetens hedersledamot excellensen professor ULRICH v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF har såsom gåva till Societeten överlämnat ett inbundet exemplar av sitt verk »Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos I—II.» Arbetet är tillägnat Vetenskaps-Societeten i Lund. Ur förordet må i översättning anföras: »Jag tackar Vetenskaps-Societeten i Lund som har kallat mig till ledamot, och som gästfritt givit mig tillfälle att under några dagar andas in dess rena och friska luft i en krets, genomträngd av det vetenskapliga samarbetets fria ande.»

Till stiftande ledamot har valts:

Fabriksdisponenten HENRY DUNKER, Hälsingborg.

Till arbetande ledamöter ha valts:

Professor EILERT EKWALL, Lund.

Docent HANNES SKÖLD, Lund.

Docent OLOF HOLMBERG, Lund.

Docent ALGOT WERIN, Lund.

Docent GUSTAF RAQUETTE, Lund.

Docent GOTTFRID CARLSSON, Uppsala.

Professor BENGT HESSELMAN, Uppsala.

Professor EMIL OLSON, Lund.

Professor J. GUNNAR ANDERSSON, Stockholm.

Docent JOHN FRÖDIN, Lund.

Förste bibliotekarien GUNNAR CARLQUIST, Lund.

Docent IVAR LINDQUIST, Lund.

Professor KNUD FABRICIUS, Köpenhamn.

Vid högtidssammanträdet 29 nov. 1924 höll museumsinspektör POUL NØRLUND föredrag om »Gravarna vid Herjolfsnes på Grönland.»

Den 29 mars 1925 sammanträdde Societeten i Köpenhamn på inbjudan av Ny Carlsberg Glyptoteks styrelse. Sedan deltagarna hälsats välkomna av direktör HELGE JACOBSEN, demonstrerades de antika nyförvärven av dr FREDERIK POULSEN och den egyptiska avdelningen av fröken MARIA MOGENSEN. Societetens medlemmar med damer voro senare på dagen inbjudna till middag å Vivel's sällskapslokaler. Därvid höll borgmästare E. KAPER tal för Danmarks och Sveriges monarker samt för Vetenskaps-Societeten. Å Soc:s vägnar svarade præses prof. L. WEIBULL.

Vid sammanträdet 29 maj 1925 höll docenten C. W. v. SYDOW föredrag om »Studiet av allmogekulturen» och docenten J. SAHLGREN om »De svenska ortnamnen som historisk källa». Vid sammanträdet närvaro som Societetens gäster professorerna F. v. DER LEYEN och ERNST BERTRAM samt 16 studerande och doktorer från Kölns universitet.

Av trycket har utgivits:

Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund. 5. JOHN FRÖDIN: Siljansområdets fäbodbygd.

Årsbok 1925.

Litteris 1925, h. 1 och 2.

**SAMMANDRAG**  
**AV VETENSKAPS-SOCIETETENS I LUND RÄKENSKAPER**  
**ÅR 1924.**

*Balanskonto den 1 januari 1924.*

Tillgångar.		Skulder.	
Obligationer .....	65,579: 50	Grevinnan von Hallwyls fond	10,000: —
Kapitalräkning .....	873: 11	Grundfonden .....	70,034: 40
Sparkasseräkning .....	6,366: 75	Dispositionsfonden .....	5,148: 86
Sparbanker .....	12,278: 39	Kassaförvaltarens förskott...	260: 96
Upplupna räntor.....	346: 47		
Summa kronor	85,444: 22	Summa kronor	85,444: 22

*Vinst- och förlustkonto den 31 december 1924.*

Inkomster.		Utgifter.	
Inträdesavgift .....	1,000: —	Kassaförvaltarens förskott...	260: 96
Årsavgifter .....	11,000: —	Tryckningskostnader .....	4,246: 37
Räntor .....	4,210: 64	Arvoden och honorar.....	1,025: 35
Gleerups förlag: redovisning	113: 80	Agio m. m. ....	128: 20
Nyblåser till klichéer i Års-		Diverse .....	869: 37
skriften .....	150: —	Kapitalbehållning .....	9,944: 19
Summa kronor	16,474: 44	Summa kronor	16,474: 44

*Balanskonto den 31 december 1924.*

Tillgångar.		Skulder.	
Obligationer .....	70,554: 50	Grevinnan von Halwyls fond	10,000: —
Aktier .....	16,350: —	Grundfonden .....	81,034: 40
Kapitalräkning.....	1,547: 21	Dispositionsfonden .....	4,373: 24
Sparkasseräkning .....	2,265: 75		
Sparbanker .....	3,999: 49		
Upplupna räntor.....	648: 64		
I kassan.....	42: 05		
Summa kronor	95,407: 64	Summa kronor	95,407: 64

Lund den 31 december 1924.

NILS LUNDAHL.

INVENTARIUM DEN 31 DECEMBER 1924.

*Tillgångar.*

Obligationer.	
Svenska statens 6 0/0 obligation av 1921	
nom. kr. 5,000: —, kurs 101, 75.....	5,087: 50
Höganäs—Billesholms A/B:s 5 1/2 0/0 obl.	
nom. kr. 5,000: —, kurs 100 .....	5,000: —
Södra Vetterns Kraft A/B:s 6 0/0 obl.	
nom. kr. 5,000: —, kurs 101 .....	5,050: —
A/B. Vin- och Spritcentralen 5 1/2 0/0 obl.	
nom. kr. 10,000: —, kurs 93 .....	9,300: —
Konungariket Sveriges Stadshypotekskassas 6 0/0 obl. 1920	
nom. kr. 5,000: —, kurs 106 .....	5,300: —
Konungariket Sveriges Stadshyp.-kassas 5 0/0 obl. 1913, 15	
nom. kr. 5,000: —, kurs 100, 50.....	5,025: —
Svenska Sockerfabriks A/B:s 7 0/0 obl. 1921	
nom. kr. 3,000: —, kurs 106, 25.....	3,187: 50
Malmö stads 6 0/0 obl. av 1/12 1918	
nom. kr. 1,000: —, kurs 106 .....	1,060: —
Malmö stads 5 0/0 obl. av 1916	
nom. kr. 5,000: —, kurs 101, 25.....	5,062: 50
Malmö stads 4 1/2 0/0 obl. 1922	
nom. kr. 5,000: —, kurs 97, 50 .....	4,875: —
Stockholms Inteckningsgaranti A/B:s 4 0/0 obl. 1904	
nom. kr. 19,800: —, kurs 84.....	16,632: —
Svenska statens 5 0/0 obl. av 1916 o. 1917	
nom. kr. 5,000: —, kurs 99 1/2 0/0 .....	4,975: —
	70,554: 50
Aktier. A/B. Vin- och Spritcentralen (7 0/0)	
nom. kr. 10,000: —, kurs 105: — .....	10,500: —
Svenska Tobaksmonopolet	
nom. 5,000: —, kurs 117: — .....	5,850: —
	16,350: —
Kapitalräkning .....	1,547: 21
Sparkasseräkning .....	2,265: 75
Sparbanker .....	3,999: 49
Räntor för år 1924 .....	648: 64
I kassan .....	42: 05
	95,407: 64
	Summa kronor

Lund den 31 december 1924.

NILS LUNDAHL.

## REVISIONSBERÄTTELSE.

Undertecknade utsedde revisorer för granskning av Vetenskaps-Societetens i Lund räkenskaper för år 1924, hava vid i dag företagen granskning, funnit dem i allo noggrant och omsorgsfullt förda samt försedda med vederbörliga verifikationer, samtliga värdehandlingar förvarade i bankfack på betryggande sätt, varför vi tillstyrka full och tacksam ansvarsfrihet åt skattmästaren för den tid, revisionen omfattar.

Lund den 2 maj 1925.

STEN BONNESEN.

ALB. SAHLIN.

---

## INNEHÅLL.

	Sid.
N. BROUNOFF. Un nouveau type d'église dans la Russie du Nord-Ouest au XII <sup>ème</sup> siècle .....	3
L. WEIBULL, Jordanes' framställning av Scandza och dess folk ..	39
Vetenskaps-Societeten i Lund .....	71

---



*Bidrag till nästa årsbok, som utkommer hösten 1926, torde i god tid insändas till redaktören docent J. Sahlgren, Lund. Bidragens storlek får i regel ej överskrida två ark.*

---

Förut har utkommit:

Skrifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund:

1. *Herbert Petersson*. Studien über die indogermanische Heteroklisie. Pris 15 kr.
2. *Alf Nyman*. Kring antinomierna. Pris 5 kr.
3. *Axel W. Persson*. Staat und Manufaktur im römischen Reiche. Pris 5 kr.
4. James Harrington's *Oceana*, edited with notes by *S. B. Liljegren*. Pris 10 kr.
5. *John Frödin*. Siljansområdets fäbodbygd. Pris 8 kr.

Årsbok 1920. Pris 1: 50 kr.

Årsbok 1921. Pris 2: 50 kr.

Årsbok 1922. Pris 3: 50 kr.

Årsbok 1923. Pris 3: 50 kr.

Årsbok 1924. Pris 4: 50 kr.

---

*Pris 2: 50 kr.*